



BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

INTEGRAAL VERSLAG
MET
VERTAALD BEKNOPT VERSLAG
VAN DE TOESPRAKEN

COMPTE RENDU INTÉGRAL
AVEC
COMPTE RENDU ANALYTIQUE TRADUIT
DES INTERVENTIONS

PLENUMVERGADERING

SÉANCE PLÉNIÈRE

woensdag

mercredi

19-03-2003

19-03-2003

18:05 uur

18:05 heures

AGALEV-ECOLO	<i>Anders gaan leven / Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales</i>
CD&V	<i>Christen-Democratisch en Vlaams</i>
FN	<i>Front National</i>
MR	<i>Mouvement réformateur</i>
PS	<i>Parti socialiste</i>
cdH	<i>centre démocrate Humaniste</i>
SP.A	<i>Socialistische Partij Anders</i>
VLAAMS BLOK	<i>Vlaams Blok</i>
VLD	<i>Vlaamse Liberalen en Democraten</i>
VU&ID	<i>Volksunie&ID21</i>

<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties :</i>		<i>Abréviations dans la numérotation des publications :</i>	
DOC 50 0000/000	<i>Parlementair document van de 50e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer</i>	DOC 50 0000/000	<i>Document parlementaire de la 50e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif</i>
QRVA	<i>Schriftelijke Vragen en Antwoorden</i>	QRVA	<i>Questions et Réponses écrites</i>
CRIV	<i>Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (op wit papier, bevat ook de bijlagen)</i>	CRIV	<i>Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral définitif et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (sur papier blanc, avec les annexes)</i>
CRIV	<i>Voorlopige versie van het Integraal Verslag (op groen papier)</i>	CRIV	<i>Version Provisoire du Compte Rendu Intégral (sur papier vert)</i>
CRABV	<i>Beknopt Verslag (op blauw papier)</i>	CRABV	<i>Compte Rendu Analytique (sur papier bleu)</i>
PLEN	<i>Plenum (witte kaft)</i>	PLEN	<i>Séance plénière (couverture blanche)</i>
COM	<i>Commissievergadering (beige kaft)</i>	COM	<i>Réunion de commission (couverture beige)</i>

<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i>	<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i>
<i>Bestellingen :</i>	<i>Commandes :</i>
<i>Natieplein 2</i>	<i>Place de la Nation 2</i>
<i>1008 Brussel</i>	<i>1008 Bruxelles</i>
<i>Tel. : 02/ 549 81 60</i>	<i>Tél. : 02/ 549 81 60</i>
<i>Fax : 02/549 82 74</i>	<i>Fax : 02/549 82 74</i>
<i>www.deKamer.be</i>	<i>www.laChambre.be</i>
<i>e-mail : publicaties@deKamer.be</i>	<i>e-mail : publications@laChambre.be</i>

INHOUD

Berichten van verhindering	1
ONTWERPEN EN VOORSTELLEN	1
Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst en de wet van 12 juli 1976 betreffende het herstel van zekere schade veroorzaakt aan private goederen door natuurrampen (1007/1-10)	1
<i>Algemene bespreking</i>	1
<i>Sprekers:</i> Simonne Creyf , rapporteur, Muriel Gerkens , rapporteur, Richard Fournaux , Serge Van Overtveldt , Leen Laenens , Léon Campstein , Charles Picqué , minister van Economie en Wetenschappelijk Onderzoek, belast met het Grootstedenbeleid, Pierre Lano	
<i>Bespreking van de artikelen</i>	32
<i>Sprekers:</i> Simonne Creyf , Charles Picqué , minister van Economie en Wetenschappelijk Onderzoek, belast met het Grootstedenbeleid	
Wetsvoorstel tot invoeging van bijzondere maatregelen inzake aanstelling, bevordering en evaluatie van de leden gedetacheerd uit een politiedienst in de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten (2142/1-7)	34
<i>Algemene bespreking</i>	34
<i>Bespreking van de artikelen</i>	34
<i>Sprekers:</i> Pierre Lano	

SOMMAIRE

Excusés	1
PROJETS ET PROPOSITIONS	1
Projet de loi modifiant la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre et la loi du 12 juillet 1976 relative à la réparation de certains dommages causés à des biens privés par des catastrophes naturelles (1007/1-10)	1
<i>Discussion générale</i>	1
<i>Orateurs:</i> Simonne Creyf , rapporteur, Muriel Gerkens , rapporteur, Richard Fournaux , Serge Van Overtveldt , Leen Laenens , Léon Campstein , Charles Picqué , ministre de l'Economie et de la Recherche scientifique, chargé de la Politique des grandes villes, Pierre Lano	
<i>Discussion des articles</i>	32
<i>Orateurs:</i> Simonne Creyf , Charles Picqué , ministre de l'Economie et de la Recherche scientifique, chargé de la Politique des grandes villes	
Proposition de loi insérant des dispositions particulières en matière de commissionnement, de promotion et d'évaluation des membres détachés d'un service de police dans la loi organique du 18 juillet 1991 de contrôle des services de police et de renseignements (2142/1-7)	34
<i>Discussion générale</i>	34
<i>Discussion des articles</i>	34
<i>Orateurs:</i> Pierre Lano	

PLENUMVERGADERING**SÉANCE PLÉNIÈRE**

van

du

WOENSDAG 19 MAART 2003

MERCREDI 19 MARS 2003

18:05 uur

18:05 heures

De vergadering wordt geopend om 18.48 uur door de heer Jean-Pol Henry, voorzitter.
La séance est ouverte à 18.48 heures par M. Jean-Pol Henry, président.

Tegenwoordig bij de opening van de vergadering is de minister van de federale regering:
Ministre du gouvernement fédéral présent lors de l'ouverture de la séance:
Charles Picqué.

De **voorzitter**:

De vergadering is geopend.
La séance est ouverte.

Een reeks mededelingen en besluiten moeten ter kennis gebracht worden van de Kamer. Zij zullen in bijlage bij het integraal verslag van deze vergadering opgenomen worden.
Une série de communications et de décisions doivent être portées à la connaissance de la Chambre. Elles seront reprises en annexe du compte rendu intégral de cette séance.

Berichten van verhindering
Excusés

Patrick Lansens, André Schellens, wegens ziekte / pour raisons de santé;
Ludo Van Campenhout, verhinderd / empêché;
Annemie Van de Casteele, buitenslands / à l'étranger.

Ontwerpen en voorstellen**Projets et propositions**

01 Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 25 juni 1992 op de landverzekeringsovereenkomst en de wet van 12 juli 1976 betreffende het herstel van zekere schade veroorzaakt aan private goederen door natuurrampen (1007/1-10)

01 Projet de loi modifiant la loi du 25 juin 1992 sur le contrat d'assurance terrestre et la loi du 12 juillet 1976 relative à la réparation de certains dommages causés à des biens privés par des catastrophes naturelles (1007/1-10)

Algemene bespreking
Discussion générale

De algemene bespreking is geopend.
La discussion générale est ouverte.

01.01 **Simonne Creyf**, rapporteur: Mijnheer de voorzitter, in **01.01** **Simonne Creyf**, tegenstelling tot onze eerdere bedoelingen verwijzen wij naar ons rapporteur: Je renvoie au rapport

schriftelijk verslag.

écrit.

01.02 Muriel Gerkens, rapporteur: Monsieur le président, je me réfère également au rapport écrit, car les discussions que nous allons entamer reprendront certainement les arguments que nous avons relevés.

01.03 Richard Fournaux (cdH): Monsieur le président, monsieur le ministre, chers amis, je vais essayer d'être simple et non académique, en disant le fond de ma pensée.

Comme je l'ai dit en commission, nous parlons de cette matière depuis bien longtemps. Plusieurs ministres s'en sont préoccupés: tant M. Wathelet, M. Di Rupo, M. Demotte que vous-même. Je suis convaincu que s'il a fallu autant de temps pour arriver à un résultat aujourd'hui, quel qu'il soit, c'est parce que, à certains moments, la volonté politique manquait mais aussi parce que, manifestement, ce sujet est difficile. L'objectif de ce projet de loi est de faciliter la vie des gens qui, à un moment donné, sont victimes d'une catastrophe naturelle, plutôt que leur imposer des difficultés complémentaires sur les plans juridique, administratif et bien entendu financier. Si tout le monde est d'accord sur l'objectif, il n'en est pas de même sur la question de savoir comment y parvenir.

Monsieur le ministre, je n'ai pas peur de dire – je parle ici à titre personnel – que je suis déçu du résultat. Même si je considère que c'est un premier pas indiscutable, j'estime que l'on n'a pas vraiment tranché le grand débat sur la solidarité de tous les citoyens, en l'espèce de tous les Belges, vis-à-vis de phénomènes comme ceux-là.

La question se pose naturellement en ces termes: jusqu'où fallait-il aller dans cette solidarité? Pour ma part, j'estime que pour pouvoir trancher ce débat, il fallait répondre à des questions préalables. La première avait trait à la forme. Quel type de concertation fallait-il ou faut-il organiser avec les Régions pour mettre en place une loi cohérente au niveau fédéral? Les autres questions étaient relatives au fond. D'une part, que voulait-on réellement couvrir comme risques? Voulait-on couvrir tous les risques, toutes les calamités naturelles possibles ou imaginables ou fallait-il sélectionner une série de catastrophes, comme par exemple les inondations, les écoulements, les chutes de rochers – il paraît que cela arrive? D'autre part, quels mécanismes de solidarité voulions-nous mettre en place? Lorsque l'on examine ce qui s'est fait dans différents pays européens, on se rend compte que le mécanisme de solidarité n'est pas toujours le même d'un pays – voire parfois d'une région – à l'autre. Dans certains cas, il y a plus de segmentation, dans d'autres il y en a moins, tant au niveau de la tarification que des zones concernées.

Je considère que le résultat de vos travaux, monsieur le ministre, est d'arriver à un projet de loi que je n'appellerai plus "catastrophes naturelles" mais plutôt "inondations" car c'est le premier élément que vous avez voulu rencontrer. Je n'en serai pas déçu car je sais ce que c'est que d'avoir les pieds dans l'eau. Mais, pour éviter d'induire le citoyen en erreur dans la manière dont nous, parlementaires, ou vous, ministres – ou tous ceux qui discutent sur ce thème –, communiquons, il faut éviter de parler de projet de loi sur les

01.03 Richard Fournaux (cdH): Na de heer Wathelet hebben nog verscheidene ministers zich met het dossier beziggehouden, wat aantoonde dat het een ingewikkeld onderwerp betreft: iedereen is het eens met de doelstelling, namelijk het vereenvoudigen van de procedures voor de slachtoffers van natuurrampen, maar de vraag is hoe dat moet gebeuren.

Ik ben ontgoocheld over het resultaat. Ook al werd een eerste stap gezet, toch werden in het grote debat over de solidariteit tussen alle burgers geen knopen doorgehakt. Daartoe had men eerst moeten bepalen welke vorm van overleg men wil met de Gewesten, welke risico's men wil dekken en welke solidariteitsmechanismen men wil invoeren.

Het resultaat van de werkzaamheden is een ontwerp dat men beter "ontwerp inzake overstromingen" zou noemen als men de burger niet om de tuin wil leiden.

Men krijgt de indruk dat er absoluut een wetsontwerp aangenomen diende te worden voor de verkiezingen. Er werd inderdaad een eerste stap gezet, maar men is lichtelijk overhaast te werk gegaan. Voor diverse punten werd er geen regeling getroffen.

De datum van inwerkingtreding van de wet zal afhangen van de Gewesten, die de nodige kaarten moeten uitwerken. Hierover zal duidelijk met de burger gecommuniceerd moeten worden.

Voorts moeten die kaarten in alle Gewesten volgens dezelfde methode worden opgesteld, opdat

"catastrophes naturelles". Celui-ci a en effet été vu, en tout cas dans un premier temps, comme un peu plus restrictif.

L'impression qui prédomine, c'est qu'un projet de loi devait absolument être voté par la Chambre avant les élections. Des arguments plaident pour, d'autres contre. Parmi les arguments positifs, quelque chose est au moins fait. Même si certains pensent que ce n'est pas parfait, une première étape est au moins franchie et un premier pas accompli. Parmi les arguments négatifs, on peut se dire qu'on a peut-être agi trop rapidement pour voter absolument avant les élections. Comme toujours, la vérité se situe entre les deux et l'avenir nous dira la manière dont on aurait dû travailler.

Pour moi, les grandes questions qui restent en suspens sont celles-ci. Tout d'abord, à quand l'application concrète de ce projet de loi? On le sait, tout dépend de la manière dont les Régions vont travailler pour établir la cartographie.

Monsieur le ministre, en matière de communication vis-à-vis du citoyen, vous savez à quel point, en politique, il est parfois difficile de gérer les effets d'annonce. Même quand l'opposition fait une proposition, la population pense que la loi sera d'application quelques jours plus tard. Il faut être très clair vis-à-vis du citoyen car il lui est parfois difficile de gérer ces effets d'annonce.

Le vote d'aujourd'hui permettra sans doute de rendre assurables certains risques liés aux inondations, mais pour connaître une application totale et parfaite de la loi, il faudra que la cartographie des Régions soit établie et approuvée. A ce sujet, monsieur le ministre, il importe – souvenez-vous du débat en commission – de faire en sorte que les méthodes d'établissement de la cartographie et des zones inondables soient les mêmes dans toutes les régions du pays. Il ne faudrait pas qu'en Flandre, par exemple, on suive une logique de bassins ou encore de territoires plus étendus alors qu'en Région wallonne prévaudrait une logique de zones réellement inondées "au centimètre près", à l'occasion des dernières grandes crues que nous avons connues. Finalement, nous risquons qu'un citoyen belge, selon qu'il réside dans l'une ou l'autre zone où une méthode différente de cartographie a été réalisée, ne bénéficie pas des mêmes droits et ne soit pas soumis aux mêmes obligations. Ce serait naturellement très dangereux. D'ailleurs, je ne suis pas certain que les compagnies d'assurances chargées d'assumer le suivi du vote d'une telle loi aujourd'hui seraient satisfaites ou soutiendraient cette façon de voir les choses.

Quid aussi des endroits qui ne sont pas repris dans les zones inondables? Je vous l'ai montré, monsieur le ministre, pour une région comme la mienne, mais je sais que ce n'est pas seulement un problème local, plusieurs m'en ont parlé. Manifestement, on se rend compte que même avec la cartographie telle qu'elle est gérée actuellement en Région wallonne, une série d'endroits précis où ont eu lieu même de petites inondations, des coulées de boue, de petites crues, etc. ne sont pas repris à proprement parler dans les zones inondables.

Etant donné ce qui précède, nous allons de nouveau connaître un problème dans l'application de la loi. Que fait-on de ces endroits hors cartographie?

voor iedereen dezelfde rechten en plichten gelden, en opdat de verzekeringsmaatschappijen een en ander zouden onderschrijven.

Wat gebeurt er met de plaatsen die niet in een overstromingsgebied zijn ingedeeld? In het Waals Gewest werden een aantal specifieke plaatsen, waar zich kleine overstromingen of modderstromen hebben voorgedaan, momenteel niet opgenomen in de overstromingsgebieden. Wat moet daarmee gebeuren?

Heeft men al overwogen ooit de problematiek van andere natuurrampen - vallende rotsen bijvoorbeeld - aan te kaarten? Die gebeurtenissen worden nog steeds niet door de verzekeringen gedekt en daarom wordt het rampenfonds dus in stand gehouden, met alle verwickelingen van dien. Zal er een meerderheid worden gevonden om nog een stap verder te gaan?

U hebt talrijke onderhandelingen met de verzekeringssector gevoerd. Verliepen die alleen op basis van de oorspronkelijke tekst of werden er voor de nieuwe tekst nieuwe overlegondes georganiseerd? Zo ja, wat is er uit de bus gekomen?

In de commissie werd de kwestie van de exacte kostprijs van die verzekeraarbaarheid in risicozones voor de burger behandeld. U heeft naar aanleiding daarvan een aantal ramingen voorgelegd. Beschikt u intussen over preciezere cijfers?

In de commissie werd ook geopperd dat de verzekeringsmaatschappijen mogelijke schade op bepaalde overheden zouden kunnen verhalen wegens een eventueel gebrek aan vooruitziendheid. U had gevraagd dat men dat punt verder zou uitspitten met de

Monsieur le ministre, votre loi sera-t-elle amendable plus tard? Je serais curieux de connaître votre avis à ce sujet. En effet, quid de la possibilité d'évoquer un jour la problématique des autres catastrophes naturelles? J'ai connu dans ma région des chutes de rochers et je sais que c'est aussi le cas à Andenne, commune de M. Eerdekens. Je connais un commerçant qui a malheureusement dû déposer son bilan à cause d'un rocher tombé sur son magasin. Ce sont des événements très concrets qui ne sont toujours pas couverts par les assurances. Pour cela, on va maintenir le fonds des calamités, assorti de toutes les complications que l'on connaît. Existe-t-il actuellement un consensus au sein des partis de l'arc-en-ciel pour, lors d'une prochaine législature, que ce soit dans la majorité ou dans l'opposition, prendre le temps d'aller un peu plus loin dans cette loi et y apporter des améliorations, notamment pour couvrir d'autres formes de calamités naturelles?

Monsieur le ministre, je sais que vous avez tenu personnellement de très nombreuses concertations avec le secteur des assurances. Le rapport écrit cite d'ailleurs les compagnies en présence et je ne doute pas que de nombreux contacts ont eu lieu au sein de votre service. Ces contacts ont-ils été menés sur base du texte initial qui était beaucoup plus large que celui que nous allons voter demain? Y a-t-il eu de nouveaux contacts en fonction du nouveau texte? Pourrait-on savoir ce que ces gens en pensent?

De nombreux parlementaires souhaitent savoir quel sera le coût exact pour le citoyen de ce type d'assurance, en tout cas dans les zones à risque. Monsieur le ministre, vous avez donné verbalement quelques estimations en commission mais, depuis lors, et je sais que vous vous êtes impliqué personnellement dans ce dossier ces dernières semaines, avez-vous pu aller un peu plus loin dans les chiffres?

Enfin, j'avoue que je n'ai pas lu cette loi dans tous ses détails, mais on avait évoqué en commission la problématique du droit de recours possible des compagnies d'assurances vis-à-vis d'une série de pouvoirs tant privés que publics et singulièrement auprès des communes et des régions sur ce qu'on pourrait appeler un éventuel défaut de prévoyance. Les compagnies pourraient utiliser cet argument pour rendre responsables les autorités publiques, qui devraient rembourser aux compagnies d'assurances les dédommagements accordés aux victimes.

Monsieur le ministre, je me souviens que vous étiez, sinon ébranlé, du moins très conscient du problème et vous aviez demandé à l'époque qu'on creuse un peu ce sujet, à savoir si la loi pouvait prévoir des modalités de recours possibles pour les compagnies d'assurances et donc aussi des impossibilités. Avez-vous pu avancer sur ce sujet qui me semble très important et délicat, y compris pour les finances régionales et communales?

Monsieur le ministre, un reproche qui nous est très souvent adressé est le suivant: "c'est bien de critiquer ou de trouver que ce qui a été fait n'est pas parfait, mais qu'auriez-vous fait à notre place si vous aviez eu cette responsabilité à gérer?" Nous pensons qu'il aurait peut-être fallu malgré tout tenter de mettre en place ce que j'appellerais une "grande assurance, toutes catastrophes naturelles

bedoeling dergelijke schade-eisen onmogelijk te maken. Wat is de stand van zaken?

Wij denken dat men beter een soort algemene verzekering in het leven had geroepen, die alle natuurrampen zou dekken. Voor de financiering zou worden gewerkt via het beginsel van nationale solidariteit, waarbij toch een aantal categorieën zou kunnen worden onderscheiden: zo zouden de bijdragen afhankelijk kunnen zijn van de nabijheid van een risicozone en zouden de vergoede bedragen, die begrensd zouden kunnen zijn, kunnen worden aangepast.

Het tarifieringsbureau zal er ongetwijfeld toe bijdragen de relatie tussen verzekeraars en slachtoffers objectiever te maken. Dat lijkt me vrij positief.

incluses". Pour la financer, nous pensons qu'il aurait fallu établir le principe de la solidarité nationale totale entre tous les Belges, quitte à prévoir une segmentation très importante, segmentation de deux ordres.

La première, sur le plan financier: fatalement, plus vous résidez dans une zone à risque, plus vous payez et inversement. Je l'ai toujours dit en boutade, monsieur le ministre, celui qui habite l'altitude 100 à Forest paiera un peu moins que celui qui habite à Dinant en bord de Meuse.

Cependant, selon nous, la segmentation pouvait se faire d'une seconde manière, et vous y aviez fait allusion dans le texte initial, monsieur le ministre, à savoir au niveau des montants indemnisés. On pourrait imaginer que dans des zones vraiment à risque, on plafonne le montant d'intervention de la compagnie d'assurances pour obliger ainsi chacun des assurés, propriétaire ou locataire, à prendre les mesures minimales pour éviter des dégâts trop importants et pour limiter aussi la facture aux compagnies d'assurances et, par voie de conséquence, le montant total des primes qu'il faudrait encaisser.

Nous voyions plutôt les choses de cette façon. Il est peut-être encore possible d'y arriver lorsqu'il faudra éventuellement évaluer et revoir la loi.

Je dois reconnaître que quel que soit le système ou l'option que l'on choisit, l'élément positif de votre projet de loi, outre le fait que vous faites un premier pas vers ce concept de l'assurabilité des risques, est tout le travail qui tourne autour du bureau de tarification. Même s'il avait fallu voter une loi pour créer le bureau de tarification, - on pourrait l'imaginer, puisque c'était possible jusqu'à présent et sans votre loi, de s'assurer auprès de certaines compagnies d'assurances privées pour ces risques liés aux catastrophes naturelles ou inondations -, le fait même de disposer de ce bureau aidera certainement à créer une relation plus objective entre les assureurs et les éventuelles victimes.

Je dois donc reconnaître que cet élément est assez positif.

C'est tout ce que je dirai et je me réjouis d'être intervenu sur ce projet qui, comme vous pouvez vous en douter, monsieur le ministre, chers collègues, m'intéresse au plus haut point.

01.04 Serge Van Overtveldt (MR): Monsieur le président, monsieur le ministre, chers collègues, je dois vous dire que c'est avec un plaisir non dissimulé que le mouvement réformateur accueille l'aboutissement du projet de loi sur le thème bien connu des catastrophes naturelles. Même si l'entrée en vigueur de ce dernier n'est prévue que dans un an ou deux, ce projet constitue néanmoins un grand pas en avant vers un accès à l'assurance pour tous et une indemnisation plus rapide des victimes d'inondations.

Certes, vous en conviendrez, le projet de loi qui nous est soumis aujourd'hui est loin d'être parfait. Il comporte en effet quelques inconnues pour le moins fondamentales puisqu'à l'heure actuelle, monsieur le ministre, nous sommes dans l'incapacité d'évaluer la portée exacte de la loi. Pour ce faire, il nous faudra attendre la

01.04 Serge Van Overtveldt (MR): Met dit ontwerp wordt een grote stap gezet naar een verzekering die voor iedereen toegankelijk is en naar een snellere schadeloosstelling van de slachtoffers.

Het is zeker verre van volmaakt. We verkeren thans in de onmogelijkheid om de juiste draagwijdte van de wet te evalueren. We moeten nog wachten totdat de

cartographie des zones inondables que les Régions sont encore en train de réaliser et qui, selon les informations que vous nous avez communiquées en commission, ne serait finalisée que dans plus ou moins un an et demi. Suite à l'établissement de cette cartographie, l'étendue de la solidarité pourra également être déterminée. En effet, nous ne pouvons pas encore savoir si la solidarité se limitera aux personnes qui habitent dans les zones inondables ou, au contraire, si elle sera étendue à toute la population. Cela dépendra de la densité de population qui habite dans les zones à risque.

Bien que nous ne niions nullement ces écueils, nous sommes néanmoins intimement convaincus que ce projet de loi doit être impérativement voté par le Parlement au plus vite. Tout d'abord, parce que cela fait des années que les Belges attendent une telle législation, M. Fournaux l'a rappelé tout à l'heure. Le problème n'est en effet pas nouveau. Non seulement la précédente législature s'est penchée sur la question mais encore d'autres législatures.

Le présent projet a été déposé le 11 décembre 2000, c'est-à-dire il y a plus ou moins deux ans, et c'est aujourd'hui qu'il est en passe d'aboutir. Je pense tout simplement que cela prouve bien la difficulté à légiférer dans ce domaine. Comme autre raison en faveur d'un vote rapide de ce projet de loi, je voudrais aussi évoquer le fait que même si l'ensemble du projet ne pourra entrer en vigueur prochainement, il n'en va pas de même en ce qui concerne le fameux bureau de tarification que le présent texte de loi institue. En effet, ce fameux bureau, créé sur le même schéma que le bureau de tarification en matière d'assurance automobile, est chargé de permettre à tout un chacun de souscrire une assurance en mettant la prime à la portée de toutes les bourses. Comme vous le voyez, le bureau sera d'intérêt collectif puisqu'il sera accessible à tous, aussi bien aux gens habitant en régions à risque qu'aux gens à qui on propose des primes trop élevées. Il serait donc dommage de priver le citoyen d'un accès à l'assurance en refusant de voter le présent projet de loi.

En conclusion, je voudrais encore ajouter qu'il me semble qu'il ne faille pas voir comme un échec le fait d'avoir limité le champ d'application de la loi aux inondations. Tout d'abord, parce qu'en ce qui concerne les tremblements de terre, par exemple, les dommages occasionnés sont tellement importants qu'ils justifient, à mes yeux, le maintien d'une solidarité nationale au travers de la caisse des calamités. Ensuite, parce que l'inondation est la catastrophe qui a le plus durement touché la Belgique ces derniers temps et qu'il y a urgence à légiférer en la matière afin qu'à l'avenir, les victimes puissent être indemnisées nettement plus rapidement. Le gouvernement wallon nous a d'ailleurs montré l'exemple et a pris, sous l'impulsion du ministre Charles Michel, une série de décisions visant essentiellement à indemniser les sinistrés dans un délai de deux mois contre l'habituel délai d'attente, que tout le monde connaît, de deux ans pour les indemnisations du fonds des calamités. Je pense que maintenant, c'est à notre tour d'agir et de montrer notre solidarité avec les sinistrés en votant ce projet de loi.

En conséquence, le Mouvement réformateur souscrit pleinement au projet de loi relatif aux inondations. Nous sommes convaincus que les mesures envisagées produiront des effets positifs, tant sur l'accès à l'assurance que sur l'indemnisation future des citoyens victimes

overstromingsgebieden in kaart zijn gebracht om de omvang van de solidariteit te bepalen.

We zijn er niettemin van overtuigd dat dit ontwerp zo snel mogelijk moet worden aangenomen. De Belgen wachten al jaren op een dergelijke wetgeving.

Het ontwerp in zijn geheel kan nog niet onmiddellijk worden gerealiseerd, maar dat geldt niet voor het tarifieringsbureau dat van algemeen belang is omdat het voor iedereen open staat.

De beperking van het toepassingsgebied van de wet tot overstromingen mag niet als een mislukking worden beschouwd. Om te beginnen is het behoud van een nationale solidariteit via het Rampenfonds gerechtvaardigd voor rampen die grotere schade aanrichten, zoals aardbevingen. Vervolgens werd België de laatste tijd het vaakst getroffen door overstromingen: er moet ter zake dan ook dringend wetgevend werk worden verricht zodat de slachtoffers in de toekomst zo snel mogelijk worden vergoed. De MR steunt dit ontwerp ten volle.

d'inondations.

01.05 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Monsieur le président, monsieur le ministre, chers et courageux collègues, ce projet de loi me laisse un goût amer quant à la manière dont nous avons dû mener les travaux et dont le dossier a évolué. J'ai vraiment le sentiment que l'on devra remettre ce travail sur la table d'ici un an ou deux.

Nous sommes partis du constat que le Fonds des calamités était trop lent et indemnisait trop peu les victimes. Dès lors, il fallait donc trouver une formule plus rapide et plus efficace, d'où l'idée de recourir à des assurances privées plutôt que de se servir de ce fonds public. En effet, en matière d'évaluation des dégâts, l'expertise des compagnies d'assurances est plus large et plus rapide. De plus, elles offrent aussi une possibilité d'intervention financière plus rapide, d'autant que les délais d'intervention des assurances prévus dans le projet de loi sont relativement stricts.

Le projet initial concernait l'ensemble des catastrophes naturelles, les dégâts liés au terrorisme, aux manifestations et aux grèves. L'assurance était obligatoire pour tous, sur l'ensemble du territoire. Le recours au Fonds des calamités était maintenu pour les vraies calamités, plus graves que les catastrophes, pour l'intervention complémentaire à celle de l'assurance, pour les défaillances des compagnies d'assurances et pour les personnes aux revenus trop faibles pour pouvoir assurer le paiement de cette prime d'assurance rendue obligatoire.

Au cours des travaux, nous nous sommes rendu compte qu'il était nécessaire de connaître les zones inondables. D'une part, on ne peut pas généraliser une couverture en assurance sans connaître les parts de risque. D'autre part, une segmentation interviendra forcément de la part des assurances entre les personnes plus ou moins exposées aux différents risques. Nous nous sommes rendu compte également que les régions n'en étaient encore nulle part dans l'analyse de leur cartographie, et donc des zones à risque.

Nous avons donc décidé de postposer la suite de l'examen du projet et de reprendre les travaux dès que l'identification des zones serait réalisée. Ensuite, nous nous sommes rendu compte que, pour l'identification de ces zones, il nous faudrait attendre jusqu'en 2004 pour une des deux Régions – je pense à la Région flamande – et jusqu'en 2005 pour l'autre Région. C'était évidemment un peu long, d'autant que lors des nouvelles inondations qui avaient frappé de nombreux citoyens, début janvier, le premier ministre s'était engagé en promettant l'entrée en vigueur de l'assurance inondation pour la fin de la législature – je pense qu'on parlait encore de catastrophe naturelle à l'époque.

Nous avons dû assumer cette déclaration un peu intempestive de M. Verhofstadt, qui était pourtant au courant des difficultés que nous connaissions. Finaliser un projet cohérent dépendait de l'identification des zones. Or, vis-à-vis de cette population qui attendait la mise en application rapide d'une assurance, il était effectivement difficile de ne rien faire. Quelque chose me gêne dans le choix que nous avons fait, mais j'ai participé à ce travail et je soutiendrai donc ce projet.

01.05 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Met het voorliggend wetsontwerp blijf ik moeite hebben omdat wij onze werkzaamheden niet op een behoorlijke manier konden volbrengen. Wij zullen die over één of twee jaar moeten hervatten.

Wij zijn uitgegaan van de vaststelling dat het Rampenfonds te traag werkt. Vandaar ons idee om een beroep te doen op privé-verzekeraars die een grotere expertise hebben en die sneller vergoeden. Het oorspronkelijk ontwerp had betrekking op alle natuurrampen en op de door terreur en stakingen berokkende schade. Het was verplicht voor iedereen en het Rampenfonds paste bij als de verzekeringsmaatschappijen tekort schoten en hielp ook mensen met een te laag inkomen.

De werkzaamheden van de commissie hebben aangetoond dat de overstromingsgebieden moesten worden afgebakend. Het is immers zo dat de gewesten deze gebieden nog niet in kaart hebben gebracht en niet beschikken over precieze gegevens hieromtrent. Dat zal pas het geval zijn in 2004 voor het Vlaamse Gewest en in 2005 voor het Waalse Gewest.

De overstromingen van januari 2003 en vooral de verklaringen van de eerste minister hebben onze werkzaamheden beïnvloed. We dienden namelijk rekening te houden met de gevolgen van inopportune verklaringen en konden de bevolking die het reeds zwaar te verduren had niet meer teleurstellen. De verzekering tegen natuurrampen zoals ze thans aan de bevolking wordt voorgesteld, is in de praktijk nog niet echt toepasbaar omdat enkel het tarifieringsbureau effectief in werking zal treden.

Ce qui me gêne en fait, c'est d'avoir annoncé aux personnes qu'elles allaient être couvertes par une assurance contre les catastrophes naturelles, et plus spécifiquement contre les inondations, alors qu'en réalité, la seule chose qu'elles vont obtenir, c'est un bureau de tarification. Tout le reste entrera en application on ne sait quand! J'estime qu'il aurait mieux valu leur dire la vérité, à savoir que nous avons encore besoin de toute une série d'informations, que nous devons travailler en collaboration avec les Régions, que nous mettons au point un bureau de tarification pour que ceux qui sont exposés et pour qui il est donc intéressant de s'assurer, ne doivent pas payer des primes trop élevées, et que pour la suite, nous le ferons ensemble, en connaissance de cause. Mais c'est une autre solution qui a été choisie.

En outre, tout au long de nos discussions, j'ai eu le sentiment désagréable que les dimensions "responsabilisation" et "mesures de prévention" étaient finalement secondaires. Que ce soit pendant les discussions sur les articles, sur l'acceptation ou le refus de certains amendements – dont certains déposés par nous –, j'avais l'impression qu'il ne fallait surtout pas se perdre dans des discussions, par exemple sur la diminution des surfaces imperméabilisées, sur les cours d'eau, sur les haies, sur tous ces éléments de géographie physique. Or, il faut faire bouger les comportements individuels, les comportements des communes et des régions, il faut changer les choses. Il faut responsabiliser les gens d'une manière ou d'une autre, là où ils sont, pour que les dégâts diminuent avec le temps et que cette assurance n'intervienne finalement que de la manière la plus limitée possible.

Il s'agit d'une dimension qui, selon moi, a été complètement oubliée lors de la discussion. Le sujet est compliqué, car les compétences sont partagées entre les communes, les régions, les individus et le fédéral, mais il aurait été intéressant d'approfondir cela, d'autant que, dans la loi, les cartes sont élaborées par les Régions. Par ailleurs, il faudra identifier des critères et s'accorder sur ces derniers. Ils devront aussi être évolutifs en fonction des mesures qui seront prises dans les Régions. Donc, dans l'établissement de ces critères, ces dimensions-là devront, de toute façon, être prises en compte.

D'ailleurs en France, les autorités ont opté pour un système d'assurance catastrophe ou inondation qui couvre l'ensemble des citoyens français, où que ces derniers soient situés. On constate que les assurances mettent en garde les autorités, car elles ne peuvent plus assurer certaines zones si elles ne prennent pas des mesures permettant de diminuer drastiquement les risques. En la matière, il y a un jeu de coresponsabilisation entre les acteurs, jeu qui est rendu possible par cette démarche sachant aussi que, parallèlement, une part de l'argent qui est destiné aux assurances sert aussi à aider des départements dans la prise de mesures de prévention.

Cette dimension aurait été intéressante à suivre, mais le mécanisme que nous avons voté n'entrant en vigueur que dans deux ou trois ans, nous aurons l'occasion d'y revenir et d'approfondir les termes de ce projet.

La décision a donc été prise de restreindre ce projet uniquement aux personnes qui sont en zones inondables, pour lesquelles l'assurance est obligatoire, celle-ci ne portant que sur les inondations.

Persoonlijk had ik de werkzaamheden liever voortgezet om tot meer efficiënte maatregelen te komen.

Ik betreur voorts dat maar weinig aandacht ging naar het aspect 'responsabilisering van de lokale overheid'. Maatregelen als de inkrimping van het verharde oppervlak en het plaatsen van hagen beperken de schade en dus de schadevergoeding door de verzekeringsmaatschappijen. De responsabilisering van de overheid wordt bemoeilijkt omdat de bevoegdheden verdeeld zijn tussen gemeenten en Gewesten.

In Frankrijk kwam een stelsel tot stand dat alle burgers dekt, maar waarvan de beperkingen nu al duidelijk worden. De verzekeraars benadrukken immers dat preventieve maatregelen moeten worden genomen en dat het risico op schade moet worden beperkt.

Het ontwerp dat we vandaag bespreken raakt die verschillende aspecten niet aan, het legt wel de grondvesten van een systeem dat we in de toekomst zullen moeten bijschaven.

Het ontwerp betreft enkel de zones die kunnen overstromen. Bedoeling daarvan is enerzijds te voorkomen dat de verzekeringspremies te hoog zouden oplopen, anderzijds werd rekening gehouden met de klachten van de verzekeraars in verband met de beperkte speelruimte waarover ze beschikken en hun gebrek aan liquide middelen.

Persoonlijk vrees ik echter dat we op die manier uitsluitingsmechanismen opzetten, ondanks de invoering van tarifieringszones.

Bovendien zit er een ongerijmdheid in het systeem, want voor gebouwen die tot 18 maanden na de afbakening van

Dans un premier temps, on peut se limiter à cette mesure. Par contre, si elle est élargie à l'ensemble de la population, nous risquons de voir les primes augmenter. Nous savons également que les assurances, quelques jours avant le vote, se sont plaintes à propos de leurs liquidités, de leur marge bénéficiaire pour intervenir, notamment dans le domaine de l'incendie, domaine auquel est liée l'assurance inondation. Nous pouvions donc craindre effectivement que l'on ne se serve de cette couverture inondation pour augmenter plus que nécessaire les assurances incendie.

Voilà qui m'interpelle parce que je me demande jusqu'à quel point les assurances vont pouvoir remplir les missions qui sont attendues d'elles, à partir du moment où elles ne concernent que les personnes qui risquent vraiment d'être inondées, étant donné que cela ne concerne que les personnes en zones inondables.

Je crains donc la mise en place de mécanismes d'exclusion. Selon moi, même s'il y a un bureau de tarification, les choses risquent de coïncider à un moment donné, parce que la couverture sera peut-être trop importante pour les compagnies d'assurances. Ces dernières ne sont pas des organismes que je plains et dont je veux absolument préserver la santé, mais tout notre système, tel qu'élaboré, repose sur elles.

Dans les mécanismes et mesures que nous avons adoptés, nous prévoyons que les immeubles qui sont construits 18 mois après l'identification des zones et qui se situent dans des zones à risque, inondables, non seulement ne seront pas couverts par le fonds des calamités, qui intervient de manière complémentaire, mais également que les compagnies d'assurances pourront les exclure de leur champ d'application.

Parallèlement, la raison d'être du bureau de tarification, c'est de faire en sorte que personne ne soit exclu du champ d'application des assurances. Il existe donc une contradiction, qui pourrait avoir des conséquences lors de la mise en application des mesures prévues.

En outre, on ne peut pas concevoir de permettre à des personnes de s'installer dans une zone à risque ou de ne pas prendre les précautions nécessaires pour les prémunir du risque, alors qu'elles vont bénéficier de la solidarité des personnes qui participent au financement des assurances. Il faudra retravailler le dossier en collaboration avec les Régions et les administrations communales, de manière à faire en sorte que l'on arrête d'autoriser la construction d'immeubles dans des zones que l'on sait inondables. C'est le message le plus important qui aurait dû être donné par l'outil qu'est l'assurance inondation ou catastrophe naturelle, l'objectif étant de limiter la fréquence et l'importance de ces dégâts, et de les éviter.

Si un premier pas a été fait, via le bureau de tarification, tout le travail sera à refaire une fois les zones à risque déterminées, pour la définition des critères et des mesures à prendre. Parallèlement à l'identification des zones, j'espère que les Régions auront avancé également dans la définition des mesures qu'elles vont prendre pour éviter que les risques perdurent et que des gens ne se mettent en situation de risque.

de risicozones worden opgericht, zal geen beroep kunnen worden gedaan op het Rampenfonds, maar ook de verzekeraars kunnen weigeren ze te verzekeren.

We kunnen de bevolking weliswaar niet beletten in die zones te gaan wonen, maar we moeten alles in het werk stellen om te zorgen dat daar niet wordt gebouwd.

De oprichting van een tarifieringsbureau is een eerste stap, maar we hebben nog een lange weg af te leggen. We zullen van voor af aan moeten herbeginnen. Ik hoop dat de Gewesten voor de juiste weg zullen kiezen.

Tot slot moeten we ervoor zorgen dat de verzekeraars de schade niet op de overheid kunnen verhalen.

Pour terminer, je reconnais que certains intervenants ont dit qu'il fallait limiter au maximum les possibilités, pour les compagnies d'assurances, de se retourner contre les communes, les provinces et les Régions afin d'éviter que celles-ci ne doivent finalement assumer une couverture de réparation trop importante.

Lors des travaux en commission, nous n'avons pas accédé à cette demande. Je pense qu'il est important de ne pas entrer dans cette dynamique si nous souhaitons obliger tous les intervenants à prendre les mesures nécessaires pour éviter les inondations.

Par contre, les mesures à prendre doivent être clairement définies pour éviter que l'assurance puisse se retourner contre un pouvoir public qui a fait ce qu'il devait faire. Il ne serait pas acceptable, alors que nous voulons éviter les inondations, de permettre aux pouvoirs publics de faire preuve de laxisme. Ils doivent prendre leurs responsabilités comme chacun d'entre nous, bien entendu.

01.06 Leen Laenens (AGALEV-ECOLO): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, collega's, het is misschien niet toevallig dat wij deze week een tekst over overstromingen stemmen. Op het einde van de week is het de werelddag van het water.

Ik wil u een persbericht onder de aandacht brengen dat toch wel innoverend nieuws brengt. Voortaan zullen overstromingen kunnen worden voorspeld. Overmorgen treedt er een systeem in werking, ontwikkeld door een Belgisch-Brits consortium, dat op vraag van Aminal een voorspellings- en waarschuwingssysteem heeft op punt gezet dat toelaat om overstromingen te voorspellen. Hierdoor zou de overheid ruim op tijd weten welke straten met wateroverlast zullen worden geconfronteerd, zodat er meer dan tot nu het geval was, preventieve acties kunnen worden ondernomen. Het gaat om een proefproject dat vanaf 2004 in de hele regio Vlaanderen van toepassing zou moeten worden. Het is vermeldenswaard, omdat het een instrument is in het arsenaal van beleidsmaatregelen die wij nodig zullen hebben om het geheel van de problematiek van de overstromingen in bedwang te houden. In Vlaanderen heeft men jaren en jaren van discussie nodig gehad die uiteindelijk geleid hebben tot het decreet Integraal Waterbeheer. Ik zeg eindelijk, omdat daarmee de trendbreuk wordt gerealiseerd die nodig is om de waterproblematiek te beheersen.

Wat wij hier vandaag ter discussie brengen, kunnen wij onmogelijk daarvan loskoppelen. Wat voor ons meer specifiek van belang is in het integraal waterbeheer is dat er een watertoets zal geïnstalleerd worden die proactief, dus ook preventief, de burgers gaat wijzen op het reële risico van bouwen of wonen in een overstromingsgevoelig gebied en het bouwen of wonen er zelfs niet meer zal toelaten. De Vlaamse regering engageert zich immers om een aankoopplicht in te stellen om zo het wonen in die zones te ontmoedigen. Ik denk dat het de enige oplossing is tegen overstromingen. Het is overigens gebleken dat waar voldoende wachtbekkens gerealiseerd zijn, het aantal overstromingen gevoelig gedaald is.

Andere initiatieven om overstromingen te voorkomen vinden wij ook in de oprichting van het consortium Water voor ontwikkeling. Ik ga daar niet verder op in, maar ik vermeld het toch even om te zeggen dat hoe goed het wetsontwerp ook zal zijn, het nooit zal volstaan.

01.06 Leen Laenens (AGALEV-ECOLO): A la demande d'Aminal, un consortium belgo-britannique a développé en matière d'inondations un système de prévision et d'alerte qui doit permettre aux autorités d'intervenir davantage sur le plan préventif. Le projet pilote sera lancé après-demain. A compter de 2004, le système serait mis en oeuvre dans toute la Flandre. Après avoir longtemps attendu le décret flamand *Integraal Waterbeheer*, on met également au point un test permettant d'attirer l'attention du citoyen sur le fait que la zone dans laquelle il souhaite construire constitue une zone inondable, voire de lui interdire de construire ou de résider dans une telle zone. C'est la seule solution. La construction de bassins permet également d'éviter des inondations, même si celles-ci ne pourront jamais être complètement empêchées.

L'assurance doit concilier la couverture et la répartition des risques et la solidarité. L'objectif final est une contribution de tous sous la forme d'une prime de base afin que le risque soit réparti le plus largement possible.

Espérons que ce projet de loi constituera un premier pas dans la bonne direction. Ce projet de loi générale n'a pas encore pu faire

Wij praten hier over een verzekering. Zoals elke andere verzekering moet een verzekering tegen overstromingen idealerwijs een evenwicht vinden tussen risicodekking, risicospreiding en solidariteit. Het basisprincipe van elke verzekering zou toch moeten zijn om tot een zo breed mogelijke risicospreiding te komen, met andere woorden, solidariteit in de vorm van een basispremie voor iedereen. Wij vinden dat wij voor overstromingen ook tot zo een regeling moeten komen.

Er zijn twee goede redenen waarom wij het wetsontwerp nog niet in die vorm kunnen stemmen. Hopelijk is het wel een opstap naar.

Waarom niet? Eén, als we iets willen realiseren, dan denk ik dat het een verplichte invoeging moet zijn in een brandpolis. Die brandpolis zelf is echter nog niet verplicht. Ik denk dat dit dus één van de volgende stappen moet zijn. Een tweede reden kennen we. Een aantal collega's is er al op ingegaan. De basis om de solidariteit correct te kunnen berekenen is niet bekend. Dat is de fameuze afbakening van de risicogebieden.

In tegenstelling tot de snelle opvolging van wateroverlast blijken er weinig echte studies uitgevoerd tot op vandaag die het overstromingsgedrag werkelijk in kaart brengen. Er is dus bijsturing nodig en men is er in de regio's volop mee bezig. Men maakt computermodellen op van de meest effectieve en aangepaste maatregelen om die overlast te kunnen vermijden of toch minstens te verminderen. In de regio Vlaanderen heeft men nu tientallen modellen van waterlopen- en neerslagonderzoek, verschillende meetnetten en ander statistisch onderzoek bijeengebracht en hoopt men tegen 2005, uiterlijk 2006 alles volledig in kaart gebracht te hebben.

Men stapt met dit wetsontwerp af van een breed rampenfonds. We moeten toegeven dat het rampenfonds nooit een goede naam heeft gehad. Een vorm van collectief verzekeringswezen zal zeker een beter antwoord bieden. Dit kan dan naast de basissolidariteit ook best via een differentiëring gebeuren en daarvoor hebben we die risicozones nodig. We hebben ook toegezegd – en niet alleen onze fractie, ik denk dat daarover unanimiteit bestond – dat we pas kunnen instemmen met dit wetsontwerp wanneer we weten dat het in werking treden daarvan pas zal gebeuren wanneer de risicozones bekend zijn. Collega Gerkens heeft ook verwezen naar het enige effectieve punt dat we hier vandaag stemmen, het tarifieringsbureau.

Ik heb het aangehaald in de commissie, maar vandaag las ik in de krant dat er nu al zou gespeculeerd worden, dat er projectontwikkelaars zijn die in versneld risico toch nog willen bouwen in de risicogebieden. Ik wil toch nog eens wijzen op het risico dat zit in die periode van achttien maanden voor het in werking treden, mijnheer de minister. Blijkbaar is dat een periode die door speculanten gebruikt wordt om nog snel te bouwen in zones die absoluut beter bouwvrij zouden blijven omdat ze als waterspaarbekkens of plaatsen waar het water bijeengebracht moet worden gereserveerd moeten worden.

Het tarifieringsbureau zou volgens de sector voor 10% van de bevolking nodig zijn omdat volgens hen 10% geen verzekering zou

l'objet d'une discussion ou être adopté pour deux raisons. D'une part, nous souhaitons intégrer l'assurance- inondations à l'assurance-incendie mais celle-ci n'est même pas obligatoire. D'autre part, nous avons besoin de connaître les zones à risques pour calculer correctement le niveau de solidarité mais ces zones n'ont pas encore été délimitées. En ce qui concerne ce dernier point, les experts sont à pied d'œuvre. Les résultats devraient être connus en 2005-2006.

Ce projet tend à abandonner le Fonds des calamités et à le remplacer, à terme, par une assurance collective avec une solidarité de base différenciée. Une fois encore, un tel objectif ne peut être réalisé que si les zones à risques sont délimitées. Le projet ne pourra pas entrer en vigueur avant. Seul le bureau de tarification peut dès aujourd'hui véritablement voir le jour.

Le fait qu'il faille attendre encore 18 mois avant que le projet n'entre en vigueur génère un risque fâcheux, à savoir que les promoteurs immobiliers se hâtent de construire dans les zones à risques et que le bureau de tarification en fasse les frais ultérieurement. Notre amendement tendant à requérir de la part de tous les intéressés un minimum d'efforts en matière de gestion raisonnable de l'eau n'a malheureusement pas franchi l'étape du vote en commission. Il s'agissait pourtant d'un signal important: on ne peut pas construire n'importe comment.

Cette proposition est une modeste avancée sur un chemin encore long.

kunnen onderschrijven. Dat is natuurlijk nog een gissing zolang we die gebieden nog niet hebben. Wat het tarifieringbureau betreft, betreur ik toch dat ons amendement waarin we probeerden om een element van preventie in te bouwen in het toepassen van of het gebruik kunnen maken van het tarifieringbureau niet werd aangenomen.

Wij wilden namelijk dat men een minimale code van goede praktijk van waterbeheer zou toepassen, die nu hoe langer hoe meer door de verschillende bestuursniveaus wordt opgelegd. Men moet immers vermijden dat men er maar op los bouwt en achteraf een te hoog risico loopt om een verzekering te krijgen en bij het tarifieringbureau terecht komt. Dat lijkt mij letterlijk dweilen met de kraan open, en dat moeten we tot elke prijs vermijden.

Wij kunnen alleen maar besluiten met dat waarmee we begonnen zijn. Dit voorstel is een opstap, een kleine stap in een geheel van zowel federale wetgeving als een beleid voor een integraal waterbeheer en ruimtelijke ordening. Zoals reeds aangeven, in een overlegcomité zullen we hopelijk op korte termijn erin slagen complementair te werken, zodat de afstemming maximaal is.

01.07 Simonne Creyf (CD&V): Collega, ik zou graag ingaan op één punt. Ook tijdens de debatten hebben leden van de meerderheid, waaronder uzelf en collega Gerkens, een aantal zwakke punten in dit wetsontwerp erkend. U aanvaardt dat echter altijd door te zeggen dat het een eerste stap is. Dat begrijp ik niet goed. We zitten met een regeling die inderdaad niet de beste is. Iedereen heeft er kritiek op, maar het is een regeling. Nu vervangen we dat door iets dat maar zus en zo is, maar wel een eerste stap is. Ik vind dat een bijzonder zwak signaal voor zij die in de miserie hebben gezeten. Zij verwachten dat er een betere regeling komt. Het antwoord van de meerderheid is echter: "Het is toch een eerste stap." Ik begrijp dat niet. Ik vind dat een bijzonder zwak signaal voor zij die met problemen zitten. Zij krijgen nu een alternatief aangeboden waarvan iedereen de zwakte erkent, maar waarvan men zegt dat het een eerste stap is.

01.08 Leen Laenens (AGALEV-ECOLO): Ik begrijp dat wel en voor mij is dat juist de definitie van een eerste stap. Een eerste stap geeft aan dat er volgende stappen moeten volgen, maar wel dat er werk van wordt gemaakt. Ik geef toe dat, als er morgen weer een overstroming is, met dit wetsvoorstel het probleem niet helemaal zal zijn opgelost. Er zal nog een rampenfonds moeten blijven. Ik denk dat u het met mij eens bent over de essentie. Er is een versneld aantal overstromingen geweest gedurende de voorbije jaren. Reeds jaren geleden was er beslist dat er moest worden gewerkt aan een verzekering tegen rampen. De nood daaraan is dwingender geworden. We kunnen dit niet langer stil laten liggen. Het dwingende karakter van de overstromingen heeft ervoor gezorgd dat de regio's in versneld tempo zijn gaan werken aan de afbakening van de risicogebieden. Wat dat betreft, geloof ik er dus wel in. Als er vandaag niet over zou worden gestemd, zou de dwang veel minder groot zijn om te werken naar een bepaalde deadline. Die deadline hebben we nodig omdat we hebben gesteld dat geen koninklijk besluit met kaarten geen basis is voor een goede wetgeving op de verzekering tegen overstromingen.

01.07 Simonne Creyf (CD&V): Au cours des débats en commission, plusieurs collègues de la majorité ont reconnu les points faibles de cette proposition. A chaque fois, ils ont avancé comme excuse qu'il s'agissait d'une première étape. Mais pourquoi devrions nous nous satisfaire d'une première étape? Pourquoi devons-nous bercer de faux espoirs les victimes des inondations? Ce serait envoyer un signal erroné.

01.08 Leen Laenens (AGALEV-ECOLO): Reconnaître que cette proposition n'est qu'une première étape implique que d'autres étapes suivront. Le Fonds des calamités continue de fonctionner provisoirement. Le but ultime est de mettre au point une assurance contre les inondations mais, pour des raisons que j'ai déjà évoquées, cet objectif n'est tout simplement pas réalisable dans l'immédiat. La présente proposition a néanmoins ses raisons d'être et elle incite à accélérer les travaux. Il faut parfois se contenter de ce qui est réalisable.

Nous devons toutefois éviter de

Waarschijnlijk zullen wij daarover van mening blijven verschillen, maar ik meen dat men soms – niet alleen voor overstromingen, maar ook in andere zaken – tevreden moet zijn met een eerste stap, als men dan ook maar toegeeft dat het een eerste stap is. Men mag de mensen geen zand in de ogen strooien door te zeggen dat er vanaf nu een verzekering is. Ik meen dat de minister – het is ook door andere collega's aangegeven – een belangrijke verantwoordelijkheid heeft de komende dagen hoe dit zal worden gecommuniceerd naar de bevolking. Zij moeten duidelijk weten waar ze aan toe zijn en waar ze nog niet op kunnen rekenen.

Dat is dan ook mijn besluit. Dit wetsvoorstel kan een adequaat antwoord bieden, maar de collectieve verantwoordelijkheid blijft. We zien die collectieve verantwoordelijkheid vandaag niet vertaald in een collectieve solidariteit. Waarom beklemtoon ik die collectieve verantwoordelijkheid? Het gaat om een aantal fouten uit het verleden, door verschillende overheden begaan. Er is een probleem van klimaatwijziging. Ik denk niet dat we dat allemaal onder de mat kunnen vegen en nu alleen de verzekering blijven toespitsen op de plaatsen die als risicogebied zijn gedefinieerd. Ik hoop, mijnheer de minister, dat een volgende minister – wie het ook mag zijn – dat wetsvoorstel in die mate wil vervolledigen zodat we echt kunnen spreken van een verzekering tegen overstromingen.

01.09 Léon Campstein (PS): Monsieur le président, monsieur le ministre, chers collègues, le texte soumis à notre vote aujourd'hui a considérablement évolué depuis le début des débats en commission de l'Economie.

Le premier changement est de taille: Le projet ne retient que les inondations, n'intègre plus les tremblements de terre, les tempêtes ou le terrorisme.

Dans un premier temps, c'est-à-dire avant de disposer des cartes des zones à risque, un bureau de tarification est créé et il n'existe pas de lien obligatoire entre l'assurance incendie et l'assurance inondation. Les inondations vécues en Belgique et les dégâts qu'elles ont causés nécessitaient la mise en place de mesures pour le long terme afin de répondre à la détresse des sinistrés. Dès lors, j'apprécie le fait que l'on ait pu trouver une solution susceptible de résoudre, en partie en tout cas, les difficultés rencontrées sur le terrain.

Dans un second temps, dès que l'on disposera des cartes et à la double condition que le système décrit plus haut n'ait pas donné satisfaction et que les cartes suffisent à assurer une solidarité, il est prévu un lien obligatoire entre l'assurance incendie et l'assurance inondation dans les zones à risque, un lien facultatif entre l'assurance incendie et l'assurance inondation hors des zones à risque et un bureau de tarification accessible, tant dans les zones à risque que hors de celles-ci.

Par ailleurs, le Fonds des calamités continue d'intervenir pour les inondations dans la première phase et cesse de le faire dans la seconde et ce, aussi bien dans les zones à risques qu'en dehors de celles-ci.

Dans la première phase, la solidarité sera assurée par le Fonds des calamités et par le bureau de tarification où pourront s'adresser ceux

jeter de la poudre aux yeux. La communication relative à la portée du texte actuel doit être claire et correcte.

L'Etat a commis des erreurs en matière d'aménagement du territoire. Un changement climatique se fait également sentir. A ce jour, cette responsabilité collective n'est pas encore traduite en solidarité collective. Espérons que le successeur du ministre s'y emploiera.

01.09 Léon Campstein (PS): De tekst neemt alleen de overstromingen in aanmerking. In een eerste fase wordt een tarifieringsbureau opgericht. De aard van de overstromingen in België vereiste de instelling van maatregelen op lange termijn. In een tweede fase wordt de verzekering tegen overstromingen in de brandverzekering opgenomen. In de risicozones zal dit verplicht zijn, terwijl het buiten de risicozones facultatief zal zijn. In de eerste fase wordt de solidariteit verzekerd door het rampenfonds en het tarifieringsbureau. In de tweede fase treedt alleen het tarifieringsbureau op. Er wordt tot de tweede fase overgegaan als de solidariteitsvoorwaarden zijn vervuld.

Vanuit technisch oogpunt voorziet het ontwerp in het opleggen van minimale voorwaarden in de brandverzekeringsovereenkomsten en biedt het een betrekkelijk uitgebreide dekking tegen overstromingen. Die voorwaarden zijn evenredig met het nagestreefde doel en hebben slechts betrekking op de

qui ne trouvent pas d'assureur à un prix raisonnable. Dans la seconde phase, seul le bureau de tarification interviendra encore.

Pour rappel, ce bureau de tarification fixe une prime et désigne un assureur tandis que la perte, à savoir, la différence entre les sinistres et les primes, se répartit sur l'ensemble du marché.

La décision d'activer la seconde phase dépendra évidemment de la réunion des conditions de la solidarité, sinon on pourrait peut-être envisager que le Fonds des calamités poursuive, au moins en partie, son rôle actuel. Je dois vous dire que c'est une question qui me tараude un peu dans le cadre des modalités d'application.

Cette loi ne doit pas non plus être le prétexte pour les entreprises d'assurances de rétablir leur situation financière, en augmentant les primes pour des indemnités dérisoires.

En outre, il ne faudrait pas que, par des recours tous azimuts, les communes ou d'autres pouvoirs publics, soient amenés à rembourser les indemnités versées par les assureurs.

On relèvera encore que du point de vue technique, le projet se traduit par l'imposition de conditions minimales au sein des contrats d'assurance incendie, dans l'intérêt général, tant du consommateur que du secteur de l'assurance.

Tout d'abord, ces conditions minimales relèvent d'un domaine non harmonisé par les directives européennes, à savoir le droit du contrat d'assurance. Elles poursuivent un objectif d'intérêt général évident et visent à protéger les consommateurs, en offrant une couverture relativement étendue contre les inondations. Elles ne sont pas discriminatoires puisqu'elles s'appliquent à tous les contrats relatifs à des biens situés en Belgique, que ces contrats soient conclus ou non en Belgique.

Elles sont également objectivement nécessaires. L'importance des sinistres potentiels et le risque d'anti-sélection nécessitent une diffusion très large à l'échelle nationale de la couverture.

Ces conditions minimales sont proportionnées à l'objectif poursuivi. Elles ne concernent que les risques simples, c'est-à-dire principalement les habitations privées et non pas les grands risques industriels et commerciaux, ce qui laisse une grande liberté aux assureurs.

Enfin, elles ne font pas double emploi avec les règles du pays d'origine, puisque le droit du contrat reste de la compétence des différents législateurs nationaux.

Soulignons encore que, malgré la généralisation des contrats d'assurance, beaucoup de citoyens ne s'y retrouvent pas lorsqu'il s'agit de souscrire à une assurance ou de faire jouer sa couverture. La haute technicité et le mode de ligibilité des contrats d'assurance y sont pour beaucoup.

Nous devons donc poursuivre et amplifier le mouvement entamé pour améliorer la protection et l'information des consommateurs, afin qu'ils soient davantage des acteurs que des clients. Le domaine des

eenvoudige risico's.

Met dit wetsontwerp wordt de consument beter beschermd, een streven dat de PS na aan het hart ligt. We pleiten dan ook voor de snelle oprichting van het tariferingsbureau, die een essentieel werktuig voor de solidariteit tussen de verzekerden is.

assurances offre certains exemples d'inégalités flagrantes et inadmissibles entre, d'une part, les consommateurs et, d'autre part, les prestataires de services. L'appel à l'assurance se heurte encore trop souvent à des obstacles qui obligent l'assuré à se battre pour recevoir le bénéfice du contrat auquel il a souscrit en toute bonne foi.

Je terminerai en rappelant les difficultés que nous avons rencontrées pour aboutir à un texte acceptable pour la majorité des membres de la commission. Cependant, je me réjouis de constater que le projet de loi intègre la démarche de protection du consommateur qui est chère à la politique du parti socialiste. Nous plaidons donc pour une mise en place rapide du bureau de tarification qui constitue un outil essentiel dans le maintien d'une solidarité suffisante et nécessaire entre les assurés.

01.10 Simonne Creyf (CD&V): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, collega's, het wetsontwerp dat wij vandaag bespreken en dat de meerderheid morgen zal goedkeuren, is een bijzonder slechte zaak. Dit wetsontwerp op de natuurrampenverzekering is zelf uitgegroeid tot een ramp. Dit wetsontwerp moet het gezag van premier Verhofstadt bevestigen, hij heeft immers beloofd dat er een nieuwe wet op de natuurrampen zou komen voor de verkiezingen. Van deze wet wordt echter niemand beter, integendeel. De mensen wordt zand in de ogen gestrooid. De mensen worden misleid. Deze wet geeft een vals signaal; ze suggereert dat als er morgen nieuwe overstromingen komen, de mensen een betere schaderegeling zullen kunnen genieten dan vandaag. Niets is minder waar. Wie morgen geconfronteerd wordt met een overstroming, wacht een illusie. De nieuwe wet is een lege doos, die allicht niet van toepassing zal zijn voor 2005. Ik hoor het mevrouw Laenens nog zeggen: drie jaar. Het is misschien niet voor 2006.

De dag dat ze van toepassing zal zijn, zal de mensen een nieuwe illusie wachten. Zij zullen zelf, en zij alleen, hun risico moeten verzekeren, tegen wie weet welke premie. Ten overstaan van de huidige regeling met het rampenfonds – een regeling waarop iedereen kritiek heeft – gaat iedereen erop achteruit, in eerste instantie iedereen die al eens door een overstroming werd getroffen en iedereen die nog waterrellende zal krijgen. Later, in tweede instantie, zal echter iedereen betalen – ik zal dat straks uitleggen – zonder zelf verzekerd te zijn.

De boodschap in deze regeling van waterschade is: al wie eens door een overstroming werd getroffen en al wie risico loopt om erdoor getroffen te worden, zal zelf zijn ellende mogen betalen. Er is geen solidariteit, terwijl er op dit ogenblik in de natuurrampenverzekering wel solidariteit is, zij het via de fiscaliteit. Dit wetsontwerp schraapt de solidariteit. Het is zoiets als de ziekteverzekering alleen door de zieken laten betalen. Hier zal enkel wie door een overstroming is getroffen of kan worden getroffen zijn ellende betalen. De gedupeerden en de toekomstige gedupeerden moeten zelf, en zij alleen, betalen. Alleen al dat beeld, dat de regering creëert met dit ontwerp, is voor ons onaanvaardbaar. Dat liberalen zo'n beeld steunen, dat kan ik nog begrijpen. Dat socialisten en groenen echter dit totaal gebrek aan solidariteit goedkeuren, is hoogst verbazingwekkend.

Wij hebben zeer veel kritiek op wat hier voorligt. Een van onze

01.10 Simonne Creyf (CD&V): Le projet de loi relatif à l'assurance contre les catastrophes naturelles est devenu, lui-même, une catastrophe. Mû par sa promesse de faire entrer en vigueur une nouvelle loi avant les élections, le premier ministre donne à croire aux citoyens qu'ils seront mieux indemnisés qu'à l'heure actuelle lors de futures inondations. Mais la loi est une coquille vide qui n'entrera certainement en vigueur qu'en 2005 et aura alors pour effet que chacun devra supporter personnellement ses dommages. C'est une régression pour tous. En premier lieu bien évidemment pour les personnes dupées mais chacun devra en définitive payer davantage, sans être personnellement assuré. La solidarité qui a été insérée par le biais de la fiscalité dans la réglementation actuelle relative au Fonds des catastrophes naturelles disparaît complètement.

Le projet de loi ne prévoit pas non plus le moindre mécanisme de prévention. Tous les instruments pour une bonne gestion de l'eau sont du ressort des Régions qui ne sont toutefois impliquées en rien et ne sont incitées en aucune manière à intervenir préventivement.

Le gouvernement a décidé de reléguer le Fonds des calamités au second plan et d'organiser le remboursement des dommages causés par des inondations par

kritieken is dat de nieuwe regeling geen enkel preventiemechanisme bevat. Ik heb al begrepen uit de toespraken van een aantal collega's, mevrouw Gerken en mevrouw Laenens, dat zij dat eigenlijk wel belangrijk vinden. Of de Gewesten een goed waterbeheer voeren of niet, de verzekeraars en de federale overheid zullen betalen als er overstromingen zijn. Alle instrumenten voor een waterbeheer liggen bij de Gewesten. Volgens ons kan men geen regeling of wet maken inzake overstromingen, zonder de verantwoordelijkheid van de Gewesten hierin te betrekken. Wij zijn ervan overtuigd dat het beleidsmatig de juiste keuze is dat de overheid, die verantwoordelijk is voor het voorkomen van overstromingen, ook verantwoordelijk is als het verkeerd loopt.

In het wetsontwerp zit geen enkele stimulans om de Gewesten aan te sporen iets te doen aan de problemen. Laten wij het dan toch eens zijn over het volgende. Overstromingen moeten eerst en vooral worden voorkomen. Men moet er alles aan doen om schade te vermijden. Een vergoedingsregeling is pas nodig als het toch verkeerd afloopt. Hier spannen we de wagen voor de kar.

Collega's, de regering heeft niet voor de optie van de preventie gekozen. Ze heeft er wel voor gekozen om het bestaande rampenfonds op het achterplan te zetten en de schadevergoeding voor overstromingen via de privé-verzekeraars te laten lopen. Voor onze fractie was die piste niet de beste. We hebben ze echter ook niet op voorhand afgewezen. Bij de aanvang van de bespreking van het wetsontwerp in de commissie voor het Bedrijfsleven hebben we dan ook gesteld dat onze stemhouding zou afhangen van de tekst die uiteindelijk ter stemming zou worden voorgelegd.

Laten wij de analyse maken van het ontwerp en van het traject dat het ontwerp heeft afgelegd in de commissie. Anderhalf jaar na de indiening van het wetsontwerp heeft minister Picqué het advies van de Gewesten gevraagd en hebben we de Gewesten gehoord in de commissie. De verzekeraars en de verzekerden hadden we toen reeds eerder gehoord. De derde groep waren de academici. We wensten hen eigenlijk ook te horen. Ze hadden het debat objectief kunnen maken. Ze hadden duiding kunnen geven bij een reeks technische bepalingen. Zij werden uiteindelijk niet gehoord omdat op het einde alles immers snel moest gaan. Het mocht dan wel wat slordiger.

De verzekeraars vroegen tijdens hun hoorzitting dat het wetsontwerp niet in werking zou treden vooraleer de risicogebieden zouden afgebakend zijn. Ook de minister van Economie erkende dat de afbakening van de risicozones essentieel was in het kader van dit ontwerp. De minister stelde meermaals dat het weinig zin had om het ontwerp te bespreken zonder advies van de Gewesten over de afbakening van die risicozones. Dat advies is er overigens nog steeds niet. Het ontwerp werd door de commissie telkens opnieuw voor zich uit geschoven. Dat gebeurde door de commissie op vraag van de minister. Pas na de overstromingen in de achtertuin van premier Verhofstadt tijdens de jaarwisseling werd het ontwerp ter bespreking geagendeerd.

Waarom was een natuurrampenverzekering nodig? Vandaag bieden bijna alle verzekeraars een verzekering tegen aardbevingen aan. Wie vandaag een brandpolis heeft, is automatisch verzekerd tegen

l'entremise des compagnies d'assurances privées. Notre groupe n'a pas rejeté d'entrée de jeu cette piste de réflexion mais a indiqué que son vote dépendrait du texte final.

En l'espèce, un petit rappel historique s'impose. Un an et demi après le dépôt du projet de loi, le ministre Picqué a recueilli l'avis des Régions, que nous avons entendues en commission. Les professeurs n'ont finalement pas été entendus. Toutes les parties ont estimé nécessaire de délimiter les zones à risques mais l'avis indispensable des Régions n'a jamais été obtenu.

Pourquoi, en réalité, cette assurance contre les catastrophes naturelles devait-elle être instaurée? Parce qu'aux yeux du CD&V, il fallait une initiative législative pour permettre à chacun de s'assurer contre les risques d'inondation à un prix raisonnable. Les compagnies d'assurance privées poursuivent, en effet, la segmentation du marché. Qui est exposé à un faible risque trouve facilement assureur à un prix raisonnable. En revanche, qui est exposé à un risque important doit être prêt à payer le prix pour trouver assureur, pour autant qu'il en trouve. Le ministre Picqué avait appuyé cette initiative qu'il avait qualifiée de globalisation des risques.

Grande fut dès lors notre stupeur lorsque, par amendement, le gouvernement a exclu du champ d'application de la loi d'abord les inondations, ensuite les tremblements de terre. Il n'était donc plus question de globalisation des risques par le biais d'une extension obligatoire de la police-incendie. Résultat de l'opération: l'instauration d'une assurance-inondation obligatoire uniquement pour les personnes établies dans une zone à risques.

schade die veroorzaakt wordt door storm, aanslagen en arbeidsconflicten. Op dit ogenblik zijn er verzekeraars die een overstromingsverzekering aanbieden. Waarom moest er dan nog een wet komen? Voor CD&V was een wettelijk initiatief nodig om iedereen aan een overstromingsverzekering te helpen tegen een redelijke prijs. Op de privé-verzekeringsmarkt gebeurt namelijk het volgende. Wie weinig risico loopt vindt gemakkelijk een verzekering en vindt ze tegen een redelijke prijs. Wie veel risico loopt op overstroming dreigt geen verzekering te vinden of vindt ze tegen een zeer hoge prijs. Dit noemt men segmenteren of selectie van risico's. Om dit tegen te gaan was CD&V voorstander van een wettelijk initiatief.

Minister Picqué was blijkbaar hetzelfde idee toegedaan. Hij was voorstander van één globale wettelijke regeling voor storm, overstromingen, het overlopen van rioleringen, aardbevingen, aanslagen en arbeidsconflicten. Hij noemde dat de globalisering. Iedereen liep immers wel ergens een risico. Op deze manier was er een grond voor solidariteit. Onze verbazing was groot toen de regering een amendement indiende om het risico overstromingen los te koppelen van de risico's storm, aanslagen en arbeidsconflicten.

Deze laatste risico's werden uit het ontwerp gehaald. Onze verbazing werd nog groter. De regering haalde ook de aardbevingen uit het ontwerp. Daarmee werd een van de basisideeën, namelijk de globalisering van de risico's, effectief en definitief losgelaten.

Het was vreemd om zien hoe de leden van de meerderheid iedere bocht, die de regering nam, bleven verdedigen. De leden van de meerderheid zouden echter de kelk tot de bodem moeten ledigen. De overstromingsverzekering zou enkel verplicht zijn voor de mensen die in een risicozone wonen. Het zou niet langer aan iedereen worden opgelegd. Daarmee brak de regering volledig met haar initieel ontwerp. Het ging initieel namelijk om een natuurrampenverzekering, die vorm krijgt via een verplichte uitbreiding van de brandpolis. Initieel ging het om een min of meer solidair gefinancierde polis, die elk risico met betrekking tot de woning zou dekken. Uiteindelijk kwamen we uit op een overstromingsverzekering, die enkel zou worden opgelegd aan degenen die in een risicozone wonen.

Ik herhaal het nogmaals. Ik begrijp niet hoe bepaalde politieke partijen deze evolutie kunnen aanvaarden. Ik begrijp het niet.

Wie zal dat allemaal betalen? Wie zal hoeveel betalen? Een verzekeraar heeft de moeite genomen om zelf via onderzoeksopdrachten de risico's in kaart te brengen. Volgens hem is slechts drie procent van het grondgebied niet verzekeraar tegen een redelijke prijs. Dezelfde verzekeraar raamt de schadelast per jaar op 150 miljoen euro. Zal drie procent van de bevolking een jaarlijkse premie moeten opbrengen van 150 miljoen euro? Wat zal er gebeuren? Er zijn een aantal pistes en hypothesen.

De eerste hypothese is dat de regering de risicogebieden niet zal bepalen op technische gronden. Ze zal ze vastleggen op basis van de betaalbaarheid van de verzekering. Nogal wat uitspraken van de eerste minister en van de minister van Economie wijzen in die richting. Wat betekent dit concreet?

Selon une enquête du secteur des assurances, trois pour cent du territoire ne peuvent être assurés à un prix raisonnable. Les dommages sont évalués à 150 millions sur une base annuelle. Trois pour cent des citoyens devront-ils payer pour la prime correspondant à ces 150 millions d'euros?

Dans le cadre d'une première hypothèse, le gouvernement délimitera les zones à risques afin de maintenir le prix des assurances dans des limites raisonnables. Nous avons examiné les conséquences concrètes de cette hypothèse en commission sur la base de cartes d'Anvers et de Dinant. A Anvers, une délimitation restreinte des zones à risques a rapidement rendu le prix des polices d'inondation inabordable. Une délimitation plus large n'était toutefois pas davantage défendable, en ce sens que, dans ce cas, de nombreuses personnes n'habitant pas, techniquement, dans une zone à risques devraient malgré tout contribuer à payer une assurance à un prix très élevé. En dernier ressort, il s'agit-là d'une décision purement politique.

Collega's, we hebben in de commissie een paar kaarten gezien. Eén kaart toonde Dinant. Er waren enkele buurten aangeduid, die enkele jaren geleden waren overstroomd. De zone was heel beperkt. Daarnaast hebben we de kaart van Antwerpen gezien. Op de kaart van Antwerpen zijn er twee soorten gebieden afgebakend. Enerzijds, is er de zone met recent overstroomde gebieden, een veeleer kleine zone; anderzijds, is er een zone met overstroombare gebieden, die heel Antwerpen besloeg. De minister wilde niet zeggen welke van de twee kaarten het zou worden. De minister liet wel uitschijnen dat de overstromingspolis onbetaalbaar zou worden, als zou worden geopteerd voor de beperkte afbakening. De ruime afbakening durfde hij ook niet verdedigen.

In ieder geval biedt de wet zelf geen houvast. De wet bevat geen criteria om de risicogebieden af te bakenen. De gevolgen van dat alles voor de mensen die in een risicozone wonen, zijn wel dramatisch. Definieert de politiek de risicozone eng, dan zal de overstromingsverzekering de prijs van de brandpolis doen verdubbelen. Definieert de politiek de risicozone breed, dan zullen veel mensen, die technisch gezien niet in een risicozone wonen, toch een forse meerprijs moeten betalen.

Met andere woorden, de afbakening van de risico's wordt een puur politieke beslissing. Ze zal niet alleen rekening houden met de technische gegevens. Ze zal ook rekening houden met de betaalbaarheid van de polis.

01.11 Leen Laenens (AGALEV-ECOLO): Mevrouw Creyf, ik denk dat u een beetje een loopje neemt met de waarheid door de zaken hier zo voor te stellen. Er is duidelijk gezegd dat er criteria moeten worden vastgelegd waarop men zich zal baseren om die risicogebieden af te bakenen. U weet net zo goed als ik dat er verschillende kaarten zijn die weergeven wat de natuurlijke overstromingsgebieden zijn, wat de recentelijk overstroomde gebieden zijn en wat overstroombare gebieden zijn. Precies die criteria moeten aangeven in welke mate men kaarten zal vooropstellen die risicogebieden afbakenen en zowel rekening houden met natuurlijk overstroombare gebieden, recentelijk overstroomde gebieden en mogelijk overstroombare gebieden. Ik vind het toch wel belangrijk om dat te zeggen omdat u nu de indruk geeft alsof dat allemaal een politieke beslissing zal zijn. Het is duidelijk genoeg aangegeven dat de criteria, die zodanig moeten worden opgesteld opdat de solidariteit zou spelen voor het hele federale land, dezelfde moeten zijn en dat de uitwerking en methodologie anders kan zijn in Vlaanderen en Wallonië. Het kan niet zo zijn dat men zich in Vlaanderen en Wallonië op andere kaarten gaat baseren.

01.12 Simonne Creyf (CD&V): Ik wil daarop het volgende antwoorden.

Ten eerste, er moeten criteria komen, maar u weet evengoed als ik dat die er niet zijn. Ondertussen, collega's, zijn de Gewesten al wel met de voorbereidingen bezig om risicozones volgens eigen criteria af te bakenen. Op dit ogenblik is een werkgroep daarmee bezig, maar die criteria zijn er niet.

01.11 Leen Laenens (AGALEV-ECOLO): Mme Creyf travestit la vérité. Il a été convenu de recourir à des critères fixes et des cartes des zones naturellement inondables, récemment inondées et éventuellement inondables ont été dressées. A l'aide de ces cartes, les cartes définitives pourront être établies. Il ne s'agit donc nullement d'une décision purement politique.

01.12 Simonne Creyf (CD&V): Alors que les critères n'ont toujours pas été fixés, les Régions préparent actuellement la délimitation des zones d'après leur conception propre. Dans ce cadre, une décision politique est inévitable: il faut choisir entre une définition restreinte ou étendue de

Ten tweede, er zal altijd een politieke beslissing moeten zijn die afweegt of we die gebieden eng zullen bepalen, zelfs als men criteria vastlegt. Nadien, als men beslist welke zones al dan niet risicozones zijn, zal men nog altijd moeten beslissen of men de enge of de brede interpretatie neemt.

Als u zich de kaart van Antwerpen herinnert, weet u dat er in het midden een donkerblauwe strook was die de zwaar overstroomde gebieden voorstelde. Daarnaast was er een brede rode strook en een roze strook. Dat zal men voor elk gebied in kaart kunnen brengen. Stel dat men erin slaagt om die gebieden af te bakenen op basis van uniforme criteria, dan nog zal de politieke beslissing moeten worden genomen of we de enge of brede zone kiezen. Dat wil ik precies aanduiden. Dit wordt een politieke keuze met bijzonder zware gevolgen voor de mensen die er al dan niet onder zullen ressorteren. Ik denk aan de financiële gevolgen en de gevolgen voor de waarde van de eigendom, maar daarop kom ik straks terug. Een politieke beslissing zal er altijd moeten zijn.

Dat was een eerste hypothese die ik heb vooropgesteld.

01.13 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Je vais en partie abonder dans votre sens. Si on ne parle que d'une assurance inondation, elle ne concernera forcément que des zones relativement restreintes et la solidarité sera moindre. De toute façon, les régions vont devoir identifier des zones inondées systématiquement, des zones inondables de manière plus fréquente et des zones inondables sauf si des mesures sont prises pour l'éviter.

Je pense que le critère de "payabilité", comme le dit la traduction, sera automatiquement présent. Si les primes sont trop élevées parce que les zones sont trop petites, ce type de décision sera forcément politiquement difficile à assumer. On risque donc d'être amené à élargir les zones. Si on les élargit, il faudra sans doute élargir aussi les risques couverts ou, en tout cas, il faudra introduire la notion de "mesures de prévention". Il est clair que quelqu'un qui habite dans un endroit qui n'est jamais inondé n'assumera la solidarité que si des mesures sont prises pour que les autres ne soient pas inondés systématiquement. Je pense que nous allons être confrontés à cette question quand les zones à risques auront été identifiées. Les élargir permettrait d'étaler les coûts.

C'est dans ce sens que je dis qu'on s'y est pris trop tôt. J'aurais préféré qu'on se contente de voter le bureau de tarification et qu'on revienne avec tout le reste plus tard. En fait, on doit assumer un engagement politique qui a été pris par le premier ministre, qui avait promis des mesures pour la fin mars 2003. Mais je pense qu'il faudra reprendre ce travail. J'ai le sentiment que cette formule-ci devra être automatiquement améliorée car on va être confronté aux zones, à la "payabilité" et donc peut-être à la prise en compte de mesures de prévention plus larges et à une couverture de risques plus large.

01.14 Simonne Creyf (CD&V): Collega Gerkens, ik denk dat u eigenlijk herhaalt wat ik de eerste piste noem. Men zal niet alleen op basis van technische criteria beslissen, maar ook op basis van politieke. Zullen we het eng definiëren of breed definiëren? Als we het eng definiëren, dan zullen een aantal mensen een torenhoge premie moeten betalen. Definiëren wij het breder, dan zal de premie

la notion de zones à risques.

01.13 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Als de risicozones te klein zijn, zullen de premies te hoog oplopen, en het risico dat men de zones ruimer afbakt is reëel: er zullen meer risico's gedekt moeten worden, en men zal op zijn minst preventiemaatregelen moeten treffen.

Men is wat te hard van stapel gelopen; ik had liever gezien dat men het bij een tarificatiebureau had gehouden. De premier heeft politieke beloften gedaan, en wij hebben ons laten meeslepen. We zullen het werk daarna kunnen hervatten en alle facetten van het probleem in ogenschouw nemen.

01.14 Simonne Creyf (CD&V): Comme moi, Mme Gerkens estime donc que des décisions politiques doivent être prises. Soit un petit nombre de personnes devront payer une prime

gespreid zijn over meer mensen, maar dan zullen er ook heel wat mensen in vallen wiens eigendom nooit overstroomt, maar wiens eigendom toch in een gedefinieerde risicozone zal liggen. Dat heeft verregaande gevolgen. De politieke keuze die men op zeker ogenblik zal moeten maken, zal voor de mensen dus grote gevolgen hebben inzake premie en inzake waardebeoordeling van hun eigendom.

Dat was de eerste hypothese die ik vooropstelde.

01.15 Charles Picqué, ministre: Ce que vous dites est d'une gravité extrême car sur quoi seront fondées les cartes? Elles seront fondées sur des critères objectifs d'inondations possibles. On ne doit pas sortir de ce débat. En vous entendant, on pourrait craindre qu'à un moment donné, les Régions commencent à élaborer leurs cartes en vue de permettre la "payabilité". On ne demande pas cela aux Régions. On leur demande de faire des cartes qui, objectivement, démontrent qu'il y a un risque d'inondation. Ne laissons pas croire maintenant que les zones seront dessinées en fonction de l'assiette de l'assurance qui permettra l'indemnisation, sinon on arrête tout.

01.16 Simonne Creyf (CD&V): Nee, mijnheer de minister, dat is het niet. De Gewesten tekenen de risicogebieden af, maar zoals u zelf gezien hebt met de kaart van Antwerpen, zijn er in de risicozones drie niveaus, laten wij zeggen graden van overstroombaarheid: de blauwe, rode en roze strook. De Gewesten gaan die gebieden afbakenen, maar nadien moet er een politieke beslissing komen. Er komt een koninklijk besluit en in dat koninklijk besluit gaat men de risicozones definiëren. De vraag is, wanneer de federale overheid de risicozones definieert, welke risicozone zal zij nemen? Zal zij het eng bepalen of breed? Dat wordt een politieke beslissing. Dat is de eerste hypothese die ik formuleer naar aanleiding van het feit, zoals ik heb gezegd, dat allicht 3% van de bevolking een jaarlijkse premie zal moeten ophoesten van 150 miljoen euro.

Er is een tweede piste. De verzekeraars zullen niemand nog een dekking aanbieden. Iedereen die in een risicozone woont moet of zal naar een tarifieringsbureau moeten gaan, maar dan duikt een grote onbekende op. Hoe zal dit bureau werken? Gaat zij een tariefbepaling, een break-even op het oog hebben? Dan zijn wij natuurlijk geen stap verder, want dat impliceert dat de prijzen van de brandpolissen zo ongeveer zullen verdubbelen. Zullen de verzekeraars met verlies werken en wie zal hun verlies dragen? Welnu, op die vraag biedt het ontwerp geen antwoord. Maar de verzekeraars, zoals de collega's Gerken en Laenens daarnet hebben gezegd, hebben wel een antwoord. Zij zijn wel duidelijk: het zullen al degenen zijn die in België een brandpolis aanbieden die in eerste instantie zullen betalen, dus de verzekeraars zelf, en bijgevolg uiteindelijk alle consumenten die een brandpolis hebben. Met andere woorden, ook hij of zij die vijf hoog woont in Brussel zou zijn premie zien verhogen. Deze persoon zal niet begrijpen waarom. Het zal niet

d'assurance colossale, soit de nombreuses personnes, qui ne seront peut-être jamais confrontées à une inondation, feront preuve de solidarité.

01.15 Minister **Charles Picqué**: Wat u daar zegt is een zeer zware aantijging!

De kaarten zullen gebaseerd zijn op objectieve criteria inzake mogelijk overstromingsgevaar. Als ik u moet geloven, zouden de Gewesten hun risicozones afbakenen op grond van de betaalbaarheid van de verzekering, en dus op grond van de grondslag die solidariteit mogelijk maakt.

Als dat waar zou zijn, kunnen we er maar beter meteen mee ophouden!

01.16 Simonne Creyf (CD&V): C'est inexact. Les Régions définissent les zones à risques mais, après la délimitation, une décision politique est nécessaire, car il y a trois degrés d'inondabilité. Une décision doit donc être prise dans le cadre de l'arrêté royal.

La solution de rechange consiste à ne donner la possibilité de contracter une police d'assurance, par le biais d'un bureau de tarification, qu'aux personnes habitant dans une zone à risques. Le projet de loi ne fournit pas de réponse définitive quant au fonctionnement de ce régime. Les assureurs affirment qu'ils récupéreront les pertes de ce bureau par le biais des polices d'assurance incendie. En définitive, tous les consommateurs contribueront donc financièrement sans rien recevoir en contrepartie.

transparant zijn.

01.17 Minister **Charles Picqué**: (...)

01.18 **Simonne Creyf** (CD&V): Mijnheer de minister, ik wijs u op de gevolgen van uw wetsontwerp.

(...): Dat is een tegenstrijdigheid!

01.19 **Simonne Creyf** (CD&V): Dat is geen tegenstrijdigheid, absoluut niet.

(...): Maintenant, tout le monde va payer!

Le **président**: J'ose espérer que ces discussions ont eu lieu en commission. Je vous rappelle qu'il n'y a plus que les membres de la commission dans cet hémicycle!

01.20 **Simonne Creyf** (CD&V): Mijnheer de voorzitter, hoewel er gedurende vijftien vergaderingen werd gediscussieerd zijn er nog steeds punten waarover geen duidelijkheid bestaat.

01.20 **Simonne Creyf** (CD&V): Après quinze séances, certains points ne sont toujours pas clairs.

(...)

Le **président**: Méfiez-vous du fait que pendant que vous êtes ici, d'autres vont parler dans d'autres lieux, à votre place.

N'oubliez pas l'assemblée générale de la section "d'Hout si Plout".

01.21 **Simonne Creyf** (CD&V): Mijnheer de minister, de redenering is de volgende. Als men bij 3% mensen 150 miljoen euro premie moet ophalen, dan zal dat niet kunnen. Met andere woorden, de verzekeraars zijn ook geen liefdadigheidsinstellingen: zij zullen dat op een andere manier moeten verhalen. Waar zullen zij dat verhalen? Op de brandpolis van iedereen. Op de duur zal in een tweede fase iedereen die een brandpolis heeft, zijn brandpolis zien verhogen, omdat de verzekeraars van ergens hun incasso zullen moeten halen. Zij zullen dat niet kunnen halen bij het kleine percentage mensen dat in een risicozone woont. Waar zullen zij dat dus halen? Bij de bredere groep mensen die een brandpolis hebben. In die zin zal iedereen in een tweede fase wel betalen, maar het zal niet transparant zijn. Bovendien - en dat vind ik eigenlijk het ergst van allemaal - iedereen zal op de duur een hogere brandpolis betalen, maar zonder ook maar enige dekking tegen het overstromingsrisico.

01.21 **Simonne Creyf** (CD&V): Répercuter 150 millions d'euros sur trois pour cent de la population n'est pas réaliste. Chacun devra donc participer d'une manière ou d'une autre mais les modalités proposées par le présent projet manquent de transparence.

01.22 **Pierre Lano** (VLD): Mevrouw, ik wil niet bijzonder cynisch zijn, want ik vind u interessant. In feite zegt u nu dat er de keuze is tussen twee zaken. Ofwel doet men de poort open naar een algemene verhoging wegens het grote risico. U doet dus direct iedereen betalen. Ofwel doet men – dat is het geval in uw redenering - indirect betalen. Als ik nu consument ben, heb ik nog altijd liever dat er een soort van drempel, een vertragsmanoeuvre, een segmentatie, responsabilisering wordt ingevoerd, dan dat direct de deur wordt geopend waarbij iedereen moet betalen zonder te weten waarvoor en hoeveel. Ik wil niet cynisch zijn, maar als ik moet kiezen, zelfs in uw denkpatroon, dan heb ik eigenlijk nog liever de keuze van vandaag.

01.22 **Pierre Lano** (VLD): S'il faut choisir entre faire payer les gens directement ou indirectement, j'opte pour la responsabilisation.

01.23 Simonne Creyf (CD&V): Collega Lano, ten eerste ben ik het niet die kies. Ik wijs op de gevolgen van de keuze die u maakt. U weert alle solidariteit. Geen solidariteit! Het gevolg is dat een beperkt aantal mensen heel veel zal moeten ophoesten. Ik zeg niet waar ik voor kies, ik vraag wat het gevolg zou zijn. Het gevolg zal zijn dat de verzekeraars hun premie, hun incasso, hun provisie, hun reserve voor als er iets gebeurt, op een andere manier zullen ophalen. Waar zullen ze dat ophalen? Bij iedereen die een brandpolis heeft.

Dan vraagt u welke keuze u heeft. U kunt inderdaad kiezen. U kunt in het begin een solidariteit invoeren voor iedereen, maar waarbij u ook verzekerd bent, collega. De verzekeraars hebben op zeker ogenblik het voorstel gedaan om de premie van iedereen, ook degenen die niet in een risicozone wonen, met 5 euro te verhogen. Welnu, als ik voor die 5 euro ook verzekerd ben tegen overstromingen, dan verkies ik dat boven een indirect, niet transparant mechanisme waarbij ik achteraf toch 5 of 10 euro meer zal moeten betalen voor mijn brandpolis, zonder dat ik verzekerd ben voor het overstromingsrisico. Dan geef ik u de keuze waar u dan voor zou kiezen?

Ik denk dat het gevolg van het weglaten, van het uitgommen van elke solidariteit op de duur perverse neveneffecten heeft, ongetwijfeld. De experts schatten de premieverhoging die iedereen indirect of in tweede orde zal moeten betalen, dus ook degenen die niet in een risicozone wonen, op 4% of zo'n 10 euro per polis. Dus in tweede orde zal iedereen 10 euro per polis bijbetalen, zonder dat hij verzekerd is tegen een overstroming. Als men echter op voorhand 5 euro solidariteit vraagt van iedereen, is iedereen ook verzekerd tegen overstromingen. Dat is de keuze die ik daarnet heb toegelicht.

De oplossing van de regering is kafkaïens, vind ik. Uit vrees voor een premieverhoging van de brandpolis, heeft minister Picqué de solidariteit uitgehold, maar ondertussen is het duidelijk dat de premieverhoging voor de brandpolis voor iedereen er toch komt. Het is een premieverhoging voor de brandverzekering voor iedereen, maar via een achterpoortje. Voor de consument zijn er, zoals ik net heb gezegd, ernstige nadelen aan gekoppeld. Wat doen we nu? Door de afbakening van risicozones en niet-risicozones, krijgt de consument of verzekerde nu te horen dat hij niet in een risicozone woont. Hij zal dus niet geneigd zijn een overstromingsverzekering te nemen. Hij zal uiteindelijk toch meer betalen voor zijn brandpolis, maar als er zich bij hem iets voordoet, bijvoorbeeld het opstuwen van de riolering in zijn buurt, dan zal hij niet verzekerd zijn. Dat is het perfide aan dit wetsontwerp. Men zegt aan de mensen dat ze niet moeten betalen, maar onrechtstreeks betalen ze toch en ze blijken op de koop toe niet verzekerd te zijn voor overstroming. Welnu, de mensen zijn twee keer gerold.

Daarnet had ik het al even over de afbakening van de risicogebieden. We hebben in de commissie kaarten gezien waarbij er in Dinant amper enkele straten risicogebied zijn en kaarten waarbij er in Vlaanderen verschillende varianten worden voorgesteld. Kan de conclusie anders zijn dan dat de Gewesten de afbakening van de risicogebieden niet doen op basis van eensluidende criteria? De vraag is dan hoe dat mogelijk is na meer dan twee jaar. Ik volg de redenering van de collega's dat uiteraard dezelfde eensluidende criteria voor de afbakening van de risicogebieden nodig zijn. Ik vind

01.23 Simonne Creyf (CD&V): Je n'ai pas à choisir, je ne fais qu'exposer les implications de la politique du gouvernement. Celui-ci renonce à la solidarité et veut faire payer très cher une partie de la population. Cependant, si les assureurs veulent ou peuvent malgré tout proposer des polices abordables, ils répercuteront leurs pertes sur l'ensemble de la population. J'aurais dès lors préféré que chacun soit amené à payer cinq euros de plus pour s'assurer contre les inondations plutôt que de voir la population payer indirectement sous la forme d'une augmentation des polices, sans pour autant bénéficier d'une assurance supplémentaire.

M. Picqué a vidé la solidarité de sa substance par crainte d'une augmentation de la police-incendie. Or, cette augmentation sera imparable, même si elle doit être opérée par une voie détournée. Le consommateur qui n'habite pas dans une zone à risques ne contractera pas l'assurance, mais son assurance-incendie lui reviendra plus cher quand même. Et le jour où il sera confronté à un problème d'égouts, il ne sera pas assuré. Autrement dit, les gens sont deux fois dupes.

En ce qui concerne la délimitation des zones à risques, les Régions utilisent apparemment d'autres critères. Comment est-ce encore possible après plus de deux ans? Ce problème est reporté à 2005. La délimitation de zones à risques entraînera une dépréciation importante des propriétés privées. Dans certains cas, elle pourra se traduire par une protection des acheteurs mais une délimitation de grande envergure impliquera pour certains d'entre eux une perte de valeur injustifiée de leur propriété.

Est-il bien nécessaire de procéder à cette délimitation? Un certain nombre d'assureurs ont déjà déclaré qu'ils utilisent leurs

het verrassend en ietwat verdacht dat die criteria er nog steeds niet blijken te zijn. Het probleem wordt zelfs vooruitgeschoven naar 2005. We moeten nu dus een wet goedkeuren die pas uitvoering kan krijgen in 2005. Dat is dan de hoopvolle eerste stap.

Ik wil uw aandacht vragen voor een ander aspect. De dag waarop een regering de risicozones zou afbakenen, wordt een dag waarop heel wat private eigendommen een grote ontwaardingsoperatie zullen kennen. Door een politieke beslissing zullen de eigendommen van veel mensen op slag veel minder waard zijn. In sommige gevallen, met name als het over echte risicoterreinen gaat, kan men dit zien als een bescherming van de koper. Daarvoor zou dan nog wat te zeggen zijn. In andere gevallen echter, met name in die gevallen waarbij het risico beperkt of nihil is en waar men kiest voor een ruime risicozoneafbakening, komen mensen op een zwarte lijst terecht waardoor de waarde van hun eigendom ten onrechte vermindert.

Tot slot wil ik nog de volgende vraag stellen. Is het überhaupt nodig risicogebieden af te bakenen? Ik zie hier een regering die aan het zwalpen is en zich verschuilt achter de afbakening van de risicogebieden. We kunnen echter niet aan de vaststelling voorbijgaan dat sommige verzekeraars nu publiekelijk verklaren dat zij de risicozones niet nodig hebben. Collega's, op dat ogenblik hebben de grootste verzekeringsmaatschappijen kaarten met hun eigen risico's. Ze hebben universitaire instellingen opdracht gegeven risicogebieden aan te duiden. Welnu, die verzekeraars gebruiken hun eigen kaarten. De vraag is dan waarom we die politieke keuze voor risicozones nodig hebben. De verzekeraars hebben geen behoefte meer aan een politieke bepaling van risicozones. Zij zullen doen zoals ze doen met alle andere verzekeringen. Ze zullen het ene risico nemen en het andere niet. Ze zullen weigeren te verzekeren op basis van hun eigen risicostatistieken zoals ze dat doen voor de autoverzekering. Ze gebruiken de statistieken van jongeren en van zestigplussers en op basis daarvan aanvaarden ze al of niet een risico. De verzekeraars kunnen verder zonder die risicogebieden.

Op basis van hun eigen risicostatistieken en hun eigen tabellen kunnen zij beslist zeggen welk risico zij wel en welk risico zij niet nemen. Wie een risico heeft, gaat naar het tarifieringsbureau.

01.24 Charles Picqué, ministre: Cela veut dire qu'il n'y aura plus de concurrence dans le monde des assurances. C'est le constat que je dois faire si je suis votre raisonnement, c'est-à-dire que tout le monde pratique le même tarif sur la base de cartes dont tous les assureurs disposent.

01.25 Simonne Creyf (CD&V): Mijnheer de minister, zij zullen differentiëren. Trouwens, het idee van differentiatie hebt u zelf opgeworpen in de commissie. Op zeker ogenblik zouden er zelfs drie verschillende tarieven kunnen zijn, naar gelang de graad van het risicogebied waarin men aanwezig is. Dat zullen de verzekeraars ook doen. Zij zullen differentiëren. Maar welke risico's zullen zij niet nemen? De grote risico's. Zoals in uw wetsontwerp zullen zij naar het tarifieringsbureau gaan, waar via de omslag opnieuw een tarief kan worden aangeboden.

Mijnheer de minister, ik zeg niet dat ik nu daarvoor kies. Ik zeg u dat

propres cartes. Ils décideront eux-mêmes d'accepter ou non de couvrir tel ou tel risque. S'ils prennent une décision négative, ce sera au bureau de tarification d'intervenir.

01.24 Minister **Charles Picqué**: Als ik u hoor, moet ik vaststellen dat er geen concurrentie meer is: iedereen hanteert dezelfde prijs op basis van kaarten.

01.25 **Simonne Creyf** (CD&V): Les assureurs différencieront leurs prix. C'est vous-même qui avez suggéré l'idée d'une différenciation en commission. Les assureurs n'accepteront pas de couvrir des risques importants. Il faudra alors se tourner vers le bureau de tarification. Au demeurant, les grands assureurs proposent déjà à leurs clients des

wij op dit ogenblik de verzekeraars horen zeggen dat zij die afbakening van de risicogebieden niet nodig hebben. Op dit ogenblik biedt haast elke grote verzekeraar al een overstromingsverzekering aan. Op basis waarvan zullen zij risico's nemen en niet nemen? Wij kennen allemaal de studie die de KU Leuven heeft gedaan in opdracht van één bepaalde verzekeringsmaatschappij. Zij hebben dus hun risicogebieden.

polices d'inondations fondées sur leur propre délimitation des zones à risques.

Le **président**: Si vous voulez passer la soirée ensemble, c'est votre droit, mais je trouve cela extraordinaire! Heureusement qu'il y a des assurances contre les catastrophes pour les victimes. Vous avez quand même discuté de cela en commission, je suppose. J'apprécie la conviction, c'est magnifique, mais je voudrais qu'on en revienne à un esprit de synthèse, madame Creyf. Ma remarque est valable pour d'autres aussi.

Enfin, au point où nous en sommes, je vous donne la parole mais je ne sais pas qui vous allez convaincre!

01.26 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Monsieur le président, madame Creyf, je voudrais juste vous faire remarquer que l'un des objectifs poursuivis, dans la volonté d'identification des zones, est aussi de dire qu'il ne faut plus construire à certains endroits. Cela permet à la fois de prendre des précautions et de conseiller de ne plus construire plus à ces endroits.

Cet objectif est quand même intéressant à suivre, indépendamment des assurances.

01.26 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Dankzij het zonesysteem kunnen de gebieden worden afgebakend waar er vanwege het bestaande risico niet meer zal kunnen worden gebouwd. Dat is een van de nagestreefde doelstellingen, los van de verzekeringen.

01.27 Simonne Creyf (CD&V): Het feit dat men inderdaad publiekelijk die risicozones zal afbakenen, zal aanduiden waar men wel en niet kan wonen. Maar dat is niet meer de verantwoordelijkheid van de federale overheid. Dat is wel de bevoegdheid van de Gewesten en van de gemeenten. Dat klopt.

Collega, u herinnert zich toch ook de discussie over de vraag of iemand die in een risicozone bouwt, nog wel een verzekeringspremie kan krijgen? Het antwoord luidt: ja. U hebt het trouwens zelf aangehaald als een van de punten waarmee u het moeilijk hebt. Wij bakenen dus wel de risicogebieden af, maar ook deze regering trekt niet de conclusie. In een risicogebied kan men namelijk wel nog een verzekering krijgen. Het preventiemechanisme is er dus ook uit.

01.27 Simonne Creyf (CD&V): La délimitation publique indiquera les endroits où il sera autorisé de construire, mais cette compétence relève des Régions et des communes. Celui qui construit pourra d'ailleurs toujours s'assurer. Le mécanisme de prévention a donc aussi disparu. Le coût du bureau de tarification sera répercuté sur chacun. Dans ce cas, la solidarité générale existe bel et bien.

01.28 Charles Picqué, ministre: (...)

(...): On va faire diminuer le prix.

01.29 Muriel Gerkens (ECOLO-AGALEV): Justement.

01.30 Simonne Creyf (CD&V): Bureau de tarification, dus iedereen, mijnheer de minister. U laat het toe dat men nog bouwt in een risicogebied. Men kan nog een brandverzekering krijgen in een risicogebied. Aan het tarifieringsbureau vraagt men een overstromingsverzekering, die wel hoog zal zijn, maar niet te hoog, want anders hoeft men niet naar het tarifieringsbureau te gaan. Die kostprijs zal echter op iedereen verhaald worden. Op dat vlak zal de solidariteit wél spelen, voor iemand die toch een verzekering krijgt in een zone die als risicozone aangeduid wordt, en achttien maanden na de afbakening van de gebieden. Wat dat betreft, sluit ik mij

01.30 Simonne Creyf (CD&V): Les assureurs ne demandent donc pas que des zones soient délimitées mais le gouvernement refuse de faire publiquement volte-face. Le bureau de tarification joue un rôle central dans le projet de loi car il permettra de garantir une partie de la solidarité entre les

volledig aan bij de opmerking die mevrouw Gerkens daarstraks maakte. Eigenlijk zou dat ook niet mogen kunnen.

Mijnheer de voorzitter, waar was ik gebleven?

Zijn die risicozones al dan niet nodig? Ik denk dat de regering op dit ogenblik, wat de risicozones betreft, publiekelijk geen bocht meer kan maken. Zij moet kost wat kost vasthouden aan het idee van de risicogebieden. Gedurende vier jaar heeft men over omzeggens niets anders gesproken. Daarmee wordt dit ontwerp politiek gezien de gracht in gereden. De wet wordt namelijk pas van kracht als de risicogebieden zijn afgebakend. Wij hebben geschetst welke gevolgen dat heeft voor de mensen die in een dergelijk gebied wonen. Hun premies zullen fors omhoog gaan, hun eigendommen zullen al even sterk in waarde dalen.

Wij hebben ook duidelijk aangegeven dat de afbakening van risicozones bij gebrek aan eensluidende criteria en zelfs met eensluidende criteria een politieke beslissing is. Welke politicus zal die beslissing nemen? Wij zien dat de federale regering die pijnlijke boodschap verborgen wil houden en de zure appel doorschuift naar de Gewesten. De vraag luidt natuurlijk of de Gewesten zullen bijten.

Van cruciaal belang in dit ontwerp is het tarifieringsbureau. Een deel van de solidariteit tussen degenen die in een risicozone wonen en de anderen zal immers via dat bureau moeten verlopen. Hoe lager het tarief dat het bureau hanteert, hoe meer personen een beroep doen op de algemene solidariteit, hoe hoger de bijpremie zal zijn die de bewoners van een niet-*risicogebied* zullen betalen. Hoe hoger het tarief, hoe minder personen een beroep zullen doen op de algemene solidariteit. Dat betekent dat de tariefbepaling door het tarifieringsbureau van cruciaal belang zal zijn.

Het is onwaarschijnlijk dat de graad van solidariteit door het tarifieringsbureau wordt bepaald en niet door de politici. Met andere woorden, het zal worden vastgelegd door de verzekeraar en door de vertegenwoordigers van de consumenten, maar niet worden bepaald in de wet.

Ik meen nochtans dat het anders kan. In het kader van het recht op een autoverzekering bepaalt de wet van 2 augustus 2002 welke de drempels zijn die toegang bieden tot het tarifieringsbureau. Toen had de wetgever wel de moed om de graad van solidariteit vast te leggen. In het voorliggend ontwerp wordt dat evenwel niet gedaan.

Vandaar, mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, dat wij een amendement indienen, ertoe strekkend te voorzien in de toegang tot het tarifieringsbureau zodra de uitbreiding naar het overstromingsrisico meer bedraagt dan 25% van de brandverzekering. Dit amendement werd reeds verspreid op alle banken. Als de bijpremie voor overstroming meer bedraagt dan 25% van de brandpolis, dan moet men volgens ons het recht krijgen zich te wenden tot het tarifieringsbureau.

Sta mij toe, mijnheer de voorzitter, nog de volgende pijnpunten toe te lichten.

Mijnheer de minister, ik wens nog even terug te komen op het

personnes habitant dans une zone à risques et les autres. Le degré de solidarité n'est donc pas déterminé par le législateur. Celui-ci n'a pas eu le courage de fixer le niveau de solidarité. C'est la raison pour laquelle nous avons présenté l'amendement n° 41 tendant à permettre l'accès au bureau de tarification dès que la prime d'inondation représente plus de 25% de l'assurance-incendie.

Nous avons présenté un deuxième amendement. Selon la version française du texte, à partir d'un certain seuil, l'assureur peut imputer au Fonds des calamités une partie des indemnités qu'il devra payer. Selon la version néerlandaise, il ne peut le faire qu'en cas d'inondations *imprévues*. A la lumière du nouveau système de prévision et d'alerte préconisé par la ministre flamande, Mme Dua, certaines inondations peuvent bel et bien être *prévues* et la différence entre les deux versions est dès lors sensible. Dans la mesure où le gouvernement a refusé de remédier à ce problème, nous représentons notre amendement n° 42 qui supprime le mot "onvoorziene".

Quelque neuf personnes sur dix ont opté pour une police-incendie, encore moins pour une assurance-biens mobiliers. Elles étaient jusqu'à présent couvertes par le Fonds des calamités mais seront dorénavant abandonnées à leur sort. Par ailleurs, le principe de proportionnalité jouera, surtout si les polices ne sont pas actualisées. Il s'en suivra une situation de sous-assurance. Quelques assureurs proposent bien un cadre mais la plupart des assurés, et certainement les plus âgés, ne l'ont pas souscrit.

Le CD&V votera contre ce projet pour les motifs suivants: il ne comporte pas de dimension préventive, sa mise en œuvre est reportée pour une durée illimitée,

amendement van de regering, dat ervoor zorgde dat er een verschil bestaat tussen de Nederlandstalige en de Franstalige tekst. Volgens de Franstalige tekst mag de verzekeraar de schadevergoeding die hij bij overstroming moet betalen, beperken. Als de schade een bepaalde drempel overschrijdt, dan zal de verzekeraar vergoeden tot die drempel en zal de verzekeringnemer voor de schade boven die drempel worden vergoed door het Rampenfonds dat dus voortaan een speler in tweede linie wordt.

Mijnheer de minister, u herinnert zich nog dat, volgens de Nederlandse tekst, de verzekeraar zijn tussenkomst alleen kan beperken bij onvoorziene overstromingen en dus niet bij voorziene of bij alle overstromingen. In de Franse tekst staat dit niet. U herinnert zich de discussie over de voorziene en de niet voorziene overstromingen. Men heeft daarmee een beetje gelachen omdat een overstroming eigenlijk altijd onvoorzien komt. Welnu, ik refereer aan de uitspraken van collega Laenens, meer bepaald dat mevrouw Dua vorige week vrijdag aan de pers heeft verklaard dat overstromingen voorspelbaar worden. Een Belgisch-Brits consortium heeft een hoogtechnologisch voorspelling- en waarschuwingssysteem ontwikkeld dat het mogelijk maakt overstromingen te voorspellen. De overheid zal dankzij het systeem ruim op tijd weten welke straten met overlast worden geconfronteerd. Op 20 maart 2003 wordt het nieuw voorspelling- en waarschuwingssysteem van de Demer operationeel en vanaf 2004 volgen de andere bekkens.

Mijnheer de minister, het wordt dus duidelijk dat het verschil tussen de Nederlandse en de Franse tekst wezenlijk is, want de Nederlandse tekst maakt de vermelding naar onvoorziene overstromingen en de Franse tekst rept daar niet over. U hebt die opmerking in de commissie weggelachen, maar nu blijkt, dankzij de studie waarnaar mevrouw Laenens heeft verwezen, dat overstromingen wel voorspelbaar zijn en wij dus wel een onderscheid kunnen maken tussen voorziene en onvoorziene overstromingen. Het verschil tussen de Franse en de Nederlandse tekst is, dankzij de recente verklaring van minister Dua, wezenlijk. De regering weigerde hierover een amendement in te dienen of een amendement te aanvaarden. Gezien de nieuwe feiten dienden wij terzake een amendement nr. 2 in waarbij wij voorstellen het adjectief "onvoorziene" te schrappen.

Een tweede opmerking is dat de brandpolis niet bij wet verplicht is. De raming over het aantal mensen die een brandpolis hebben, loopt uiteen tussen 85% en 95%. Bovendien is het aantal mensen dat geen inboedelverzekering heeft groter. Cijfers hierover zijn niet bekend of kunnen we toch niet krijgen. Misschien heeft wel 20% geen inboedelverzekering. Deze mensen waren tot nu gedekt door het Rampenfonds. Iedereen was gedekt door het Rampenfonds. Voortaan zal dit niet meer het geval zijn. Wat gaan we daarmee doen?

De evenredigheidsregel zal overigens ook spelen. Twee polissen worden afgesloten door jonge mensen en nadien niet meer aangepast. Dat betekent dat vele mensen onderverzekerd zijn. Dit is zeker zo als het over inboedel gaat. Bij brand is het net hetzelfde. Er doet zich een brand voor. De mensen zeggen dat ze voor zoveel verzekerd zijn terwijl de waarde veel hoger ligt. We gaan net hetzelfde meemaken hier met deze overstromingsverzekering. Dit

il n'établit pas de critères permettant la délimitation de zones à risques, près de 10% de la population risquent d'être exclus de l'assurance-incendie et la mission du bureau de tarification n'est pas clairement définie, de sorte que les assureurs et les consommateurs décideront du degré de solidarité.

betekent dat veel mensen onderverzekerd zijn. Ze zijn dat zeker als het over de inboedel gaat. Sommige verzekeraars bieden sinds kort een frame aan. Als mensen hierop ingaan, dan zijn ze voldoende verzekerd. Voor de meeste verzekerden en voor de oudere contracten is dit niet het geval. Nu is dus iedereen gedekt voor overstromingen door het Rampenfonds. Binnenkort zijn mensen die geen inboedelverzekering hebben dat niet meer.

Mijn derde punt is dat men kan vrezen dat door de forse stijging van de premies meer mensen geen verzekering zullen nemen. Ze zullen door deze wet dus hun brandpolis opgeven. Ik vind dat dit ook een van de kwalijke gevolgen is van de voorliggende regeling.

Ik kom tot mijn conclusie. Wij verwerpen het ontwerp. Wij doen dat ten eerste, omdat er geen koppeling is van de preventie aan de solidariteit. Ten tweede, de uitvoering van het ontwerp wordt verschoven naar de Griekse kalender. Dat is zo gezien de koppeling van de wet aan de afbakening van de risicozones. Dit is een flater voor 2005. Ten derde, er zijn in de wet geen criteria vastgelegd die een risicozone definiëren. Daardoor wordt de afbakening een politieke beslissing die het gelijkheidsbeginsel in het gedrang brengt en die zou kunnen leiden tot een onterechte ontwaardingsoperatie van privé-eigendommen. Ten vierde, veel mensen – sommigen spreken van 10% - dreigen hun brandverzekering kwijt te geraken. Ten vijfde, de rol van het tariefebureau wordt volledig opengelaten. Niet de politiek zal de mate van solidariteit bepalen, maar wel de verzekeraars en de consumenten.

01.31 Pierre Lano (VLD): Mijnheer de voorzitter, u hebt al meermaals een teken gegeven om heel snel te spreken. Ik zal kort en bondig proberen te zijn.

Het is natuurlijk een boeiend rampendebat geweest, met weinig actoren. Ik wil natuurlijk niet ingaan op alle argumenten die vandaag werden ontwikkeld. Ik heb veel sympathie voor mevrouw Creyf. Als ik goed naar haar heb geluisterd, kan ik enkel concluderen dat sommigen hoopten dat het ontwerp er nooit zou komen. Iedereen gaat wel akkoord dat het om een complexe materie gaat. Deze complexiteit kan de trajecten en sommige bochten verklaren. Ik wil enkel zeggen dat voorzichtigheid- en voorzorgprincipes in alle materies gelden. Het heeft inderdaad een tijdje geduurd. We hebben een marathon gelopen. We staan dan ook nog pas aan het begin.

Vandaag ligt een wetsontwerp ter goedkeuring van het Parlement. Het doel is de invoering van een private verzekering tegen natuurrampen. Collega's, ik zeg wel degelijk natuurrampen. Het gaat immers weliswaar slechts over overstromingen. Net dat is het fenomeen waaraan iedereen denkt, wanneer men over natuurrampen spreekt. Naast het stormrisico, dat reeds verzekerbear is, zijn overstromingen de grote gesel van vele, Belgische gezinnen. Vele woningen hebben te kampen gehad met overstromingen.

Het werd dus tijd dat men iets ondernam om het natuurfenomeen ook te laten verzekeren. Het werd onvoldoende onderstreept dat men hier tegelijkertijd de afgelopen maanden het Rampenfonds erg gedynamiseerd heeft. Daardoor moesten zeldzame rampen zoals aardbevingen uit het ontwerp worden gehaald. Dat is begrijpelijk. Het wordt trouwens, zoals mevrouw Creyf heeft gezegd, al aangeboden

01.31 Pierre Lano (VLD): D'après ce que j'entends, certains auraient préféré qu'il n'y ait absolument aucune réglementation. Bien que le parcours ait été long et tortueux, l'essentiel est qu'il existe aujourd'hui un projet. Il était urgent qu'une assurance contre une catastrophe naturelle aussi grave qu'une inondation voie le jour.

L'accent n'a pas été suffisamment mis sur la forte dynamisation du Fonds des calamités au cours des derniers mois, ce qui a par exemple donné lieu à la suppression des tremblements de terre dans le projet. Certains assureurs en offrent déjà la possibilité mais le risque pourra éventuellement encore être incorporé ultérieurement dans ce projet. Les problèmes qui subsistent pourront être traités plus tard. L'essentiel est que la loi voie le jour et soit mise en oeuvre.

En commission, il y a eu de longues discussions au sujet de la

door de meeste verzekeraars. Het kan later separaat worden aangepakt. Het kan ook later in deze wet worden geïncorporeerd, wanneer men over meer gegevens beschikt.

Mijnheer de voorzitter, we zijn luttele weken verwijderd van de ontbinding van het Parlement. Het is toch wel de verdienste van de huidige regering dat er na vele aarzelingen een ontwerp werd ingediend. Bovendien is het ook haar verdienste dat de trein in gang wordt gezet. De locomotief is vertrokken. Misschien zijn niet alle wagonnetjes aangekoppeld. Er blijven nog enkele pijnpunten. Die kunnen echter later nog worden verholpen en de trein kan later nog worden geperfectioneerd.

Belangrijk is dat er een wet komt. Belangrijk is ook dat er wordt gestart met de uitvoering van de wet. Dat is de essentie. Het is al een grote verworvenheid. Het is een fundamentele vooruitgang tegenover vroeger.

Wat de inhoud betreft, wil ik ook niet in herhaling vallen, maar wij hebben in de commissie – zoals u zelf zegt, mijnheer de voorzitter – zeer lang gediscussieerd over twee zaken. De heer Fournaux heeft verwezen naar « les questions préalables ». Hoe ver dient de solidariteit – de mutualiseringsgraad – te reiken? Kunnen we wel voortgaan voordat de risicozones zijn afgebakend? Dat hangt uiteraard af van een zekere graad van responsabilisering van de Gewesten en het veronderstelt toch een soort van minimumafstemming van de criteria tussen de Gewesten en de federale overheid. Ik wil niet ingaan op de voordelen of de vergelijking tussen de kaarten van Dinant, Antwerpen en de Westhoek want dat zal het debat weer heropenen en dat kan toch niet de bedoeling zijn.

Met betrekking tot de solidariteit zijn er dus geen gemakkelijke oplossingen. Zoveel is zeker. Het opleggen van een algemene solidariteit leek in het begin de meest voor de hand liggende oplossing. Ik geef dat grif toe, maar zonder een definitieve afbakening van de risicozones is het ook een ongezonde oplossing. Men kan moeilijk een algemene solidariteit opleggen als men niet weet welke premieverhoging dit voor iedereen zal betekenen. Ik heb zelfs, meer dan andere sprekers misschien, het volste vertrouwen in de verzekeringssector, maar dat betekent niet dat wij ze carte blanche moeten geven in casu.

Naast dit feit is de afbakening van de risicozones even fundamenteel. Men kan niet anders dan vaststellen dat het eigenlijk een zeer moeilijke, ingewikkelde en langdurige oefening is en zal blijven. Aan de andere kant zou het laf zijn geweest dat wij, omdat wij die kaarten niet hebben, niet zouden kunnen overgaan tot het principe van de verzekering. We zijn tussen twee euvels en twee kwalen enigszins tevreden dat men toch een oplossing heeft gevonden zodat er weldegelijk een wettelijke regeling kan komen.

Mijnheer de minister, collega's, de oplossing waarin is voorzien in het aangepaste wetsontwerp zal geen schoonheidsprijs krijgen, dat hebt u al gehoord. Natuurlijk, natuurrampen zijn geen beauty contest. Wij vinden dat het toch wel al bij al nog de minst slechte oplossing biedt. Door de onmiddellijke inwerkingtreding van bepalingen omtrent het tarifieringsbureau krijgt iedereen die dat wil het recht een verzekering

portée de la solidarité et sur la question de savoir s'il est possible d'avancer avant que les zones à risques soient définies. Les Régions et l'Etat fédéral doivent tendre vers un minimum d'harmonisation des critères.

En matière de solidarité, il n'y a pas de solutions faciles. A première vue, une solidarité générale était souhaitable mais sans une délimitation des zones à risques, il est impossible d'en évaluer l'impact. La délimitation sera un exercice difficile qui demandera beaucoup de temps. Ne pas introduire le principe de l'assurance en l'absence de cartes témoignerait d'un manque de courage. Nous nous félicitons surtout de ce qu'une solution soit annoncée.

Cette solution ne remportera pas un prix de beauté, mais c'est la voie du moindre mal, parce que les dispositions relatives au bureau de tarification entrent en vigueur sans délai.

tegen overstroming af te sluiten.

01.32 Simonne Creyf (CD&V): Dat is ons amendement, collega.

01.32 Simonne Creyf (CD&V): C'est notre amendement!

01.33 Pierre Lano (VLD): Mevrouw Creyf, ik wil vandaag wel zo gul zijn u die positieve inbreng in het debat toe te kennen. Wat kan het mij schelen dat u wegloopt met de pluimen, indien de consument en verzekerde tevreden is? Ik heb daar persoonlijk geen probleem mee, mevrouw Creyf. Ik gun het u. De minister denkt misschien dat ik te ruim ben.

01.33 Pierre Lano (VLD): Peu importe, tant que le consommateur est content.

En outre, la solidarité joue à l'intérieur des zones à risques.

Ik zei dus dat het recht tot toegang tot het tarifieringsbureau toch wel gegarandeerd wordt door dit ontwerp. Daarnaast wordt voorzien in een solidariteit voor en binnen degenen van wie de woning in de risicozone is gelegen. Dat zijn dus twee belangrijke voorwaarden die vervuld zijn: het recht op verzekering en een vorm van minimale solidariteit. Het is dus de verdienste van de meerderheid, geholpen door mevrouw Creyf, dat een keuze werd gemaakt, wat eigenlijk van de opposanten niet altijd kan worden gezegd. Ik weet vandaag de dag, buiten die schatting van 5 euro, mevrouw Creyf, nog altijd niet veel meer. Tussen zeggen en doen is er een groot verschil. Ik heb nog altijd niets op papier gekregen. Ik zou dat graag eens zien, tot men eens geconfronteerd wordt met een precies voorbeeld of een aanbod. Ik weet vandaag nog altijd niet welke gekwantificeerde graad van solidariteit de anderen wel zullen voorstaan. Of toch, ik weet het wel. Als ik luister naar de heer Julien Van Molle, dan wil die een all in verzekering voor een forse premieverhoging met één winner: de makelaar. Zoveel is zeker.

Les deux principales conditions ont ainsi été réunies. La majorité a le mérite d'avoir fait ces choix. Dans certains cas, l'opposition a réagi un peu facilement, sans proposer de solutions de substitution quantifiables en ce qui concerne la détermination du degré de solidarité.

Nous avons fait un premier pas. Adoptons donc ce projet de loi, créons le bureau de tarification et délimitons les zones à risque dans les meilleurs délais.

Kritiek uiten is gemakkelijk. We hebben echter het raden naar gekwantificeerde alternatieven.

Le groupe VLD votera ce projet de loi, notamment parce qu'il oblige tous les responsables à faire face à leurs responsabilités. Les mécanismes ont été mis en place, et c'est un signal positif qui est ainsi donné.

Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, collega's, laat de trein van dit wetsontwerp rustig starten. Het is zoals de heer Fournaux zei "un premier pas". Laten we dit wetsontwerp goedkeuren, het tarifieringsbureau zo vlug mogelijk operationeel maken en ten slotte zo snel mogelijk de risicozones afbakenen, zodat eindelijk na twintig jaar wachten een volwaardige verzekering binnen enkele jaren mogelijk wordt. Onze fractie zal dit wetsontwerp goedkeuren, ook omdat alle betrokken partijen, met name de Gewesten en de verzekeringssector, voor hun verantwoordelijkheid worden gesteld.

Sommigen zeggen dat dit wetsontwerp een lege doos is. De heer Fournaux is zo eerlijk geweest te zeggen dat "il y a du pour et du contre". Wij zeggen liever dat het glas halfvol is. De principes zijn er. Sommige zaken zijn nog niet operationeel. Het komt echter erop aan ze goed in te vullen met onder andere preventieve maatregelen zoals collega's Gerkens en Laenens hebben gesteld en met een coresponsabilisering van alle actoren in het veld. De mechanismen zijn er. Het is een positief signaal.

Ik zal in de volgende legislatuur mijn beste krachten aanwenden om deze zaak voort van nabij te volgen. Mijnheer de minister, ik wens u veel succes. We zullen dit wetsontwerp graag goedkeuren.

01.34 Charles Picqué, ministre: Monsieur le président, rassurez-

01.34 Minister **Charles Picqué**:

vous, je ne reprendrai pas le débat tel que nous l'avons connu en commission.

En bref, que voulaient les assureurs? La globalisation, que tout le monde paie. En tout cas, ils estimaient qu'il était superflu d'avoir des zones à risque. Nous, nous voulons déglobaliser, nous ne voulons pas que tout le monde paie, au départ et sur la base des informations très réduites que nous avons concernant les zones et nous voulons des zones à risque.

Le projet a une histoire: c'est celle d'un projet de loi instaurant une assurance fourre-tout, une assurance dans laquelle on peut inclure tremblements de terre, attentats, etc. Lorsque je vois ce projet en prenant mes fonctions, ma première réaction est de me demander ce qui peut être objectivement apprécié et évalué. L'attentat ne l'est pas, le conflit du travail ne l'est pas, le tremblement de terre ne l'est pas. Mais il y a un phénomène qui donne une base objective à l'évaluation du risque: l'inondation, car celle-ci ne peut pas se produire partout.

A ce moment, on s'imagine volontiers que des cartes vont être confectionnées. Elles ne sont pas prêtes et la globalisation, c'est-à-dire le projet de loi fourre-tout, sans les inondations, risque de conduire beaucoup plus à l'arbitraire dans le chef des assureurs et donc à amener une augmentation importante pour tous les consommateurs. Ainsi, la globalisation pouvait être un piège pour le consommateur.

Pourquoi alors, à un moment donné, décide-t-on de se limiter aux inondations?

Deze beperking kan gerechtvaardigd worden door verschillende overwegingen. In de eerste plaats zijn bepaalde risico's reeds gedekt en maken zij het voorwerp uit van bijzondere, aparte reglementeringen. Het gaat hier om stormen, aanslagen en arbeidsconflicten. Het opnemen van die risico's in dit ontwerp zou er niets nieuws aan toevoegen, maar zou het risico tweevoudig maken het ogenblik te vertragen waarop de verzekeraars effectief een dekking tegen overstromingen zullen kunnen aanbieden. Ook is het zo dat aardbevingen zeer krachtig kunnen zijn en de mogelijkheden van de verzekeringssector kunnen overtreffen. Het is in dat geval beter het Rampenfonds verder een schadeloosstelling te laten uitbetalen. Wanneer de aardbeving daarentegen niet krachtig is, is er in termen van verzekeringen geen enkel probleem.

Voilà pourquoi nous n'avons pas voulu globaliser.

J'ai quelques réponses à apporter. La spéculation? Le fait que la solidarité ne joue que dans les zones à risque va rendre prudent le spéculateur et avertir l'acheteur. La valeur vénale d'un bien peut être grevée d'un coût d'assurance évident ou ne pas être assurable du tout. On ne peut pas vouloir éviter toute dépréciation des biens et des terrains – ce que j'ai entendu – et en même temps vouloir mener des politiques de prévention. Il n'est pas raisonnable de vouloir les deux à la fois.

De verzekeraars streefden naar veralgemening, ze wilden dat iedereen zou betalen en dat er geen risicogebieden zouden worden vastgelegd. Wij wensen het tegendeel. Maar in tegenstelling tot een aanslag of een aardbeving kan een overstroming objectief worden geëvalueerd. Daarom voorziet het ontwerp in de opstelling van kaarten, maar deze zijn nog niet klaar. Het risico bestaat dat de verzekeraars de premies van alle verzekeringnemers willekeurig zullen verhogen. De veralgemening is een valstrik indien de verzekeringspremies verhogen. Waarom werd beslist zich te beperken tot overstromingen?

Les dégâts causés par la tempête, les attentats et les conflits de travail sont déjà couverts. Les intégrer au projet n'ajouterait rien mais cela risquerait de retarder les délais dans lesquels les assureurs pourraient offrir une couverture effective. Il est préférable de faire couvrir les tremblements de terre de forte intensité par le Fonds des calamités parce qu'ils dépassent les possibilités du secteur des assurances. Les tremblements de faible intensité ne posent pas de problème pour les assureurs.

Het solidariteitsprincipe geldt enkel in de risicogebieden. Dat zal speculanten tot voorzichtigheid aanmanen en kopers tot waakzaamheid aanzetten. Aangezien we het risico op premieverhogingen voor alle consumenten niet kunnen inschatten, moeten we voorzichtig blijven.

M. Fournaux parle de l'augmentation possible des prix. Est-il possible d'évaluer les augmentations de prix? Non. C'est la raison pour laquelle nous sommes prudents. C'est parce que, précisément, nous ne savons pas mesurer pour l'ensemble des consommateurs, y compris ceux qui ne sont pas exposés à une inondation, quel va être le risque de l'augmentation que nous avons voulu rester prudents.

Y a-t-il eu des concertations sur le nouveau texte avec les assureurs? Nous avons eu des contacts en permanence; c'est le moins que l'on puisse dire. Ils ne sont pas très heureux du dernier texte. Ce n'est pas pour cela que c'est nécessairement un indice permettant de croire que le consommateur s'y retrouve mieux - je ne me permettrai pas de le dire - mais ils ne sont pas très contents du dernier projet.

Enfin, le recours possible contre les communes et les Régions. Ce recours doit continuer à exister. On ne peut pas mettre les Régions et les communes à l'abri de toute responsabilité en supprimant les voies d'un recours, mais il faut démontrer qu'il y avait un cas de force majeure ou, dans l'autre sens, une faute de gestion. Nous sommes donc dans le scénario classique de la preuve.

Mesdames, messieurs, je terminerai en disant que je n'ai jamais considéré ce projet comme le projet miracle.

Ik heb niet de verwaandheid te beweren dat dit ontwerp alle problemen zou oplossen.

Quand on a dû analyser ce projet, nous devions tenir compte de trois écueils à éviter. Le premier, c'est la globalisation dont j'ai parlé et qui allait éventuellement occulter terriblement la transparence même du mécanisme de fixation des prix. Ensuite, il est évident que nous étions dans l'impossibilité de mesurer quel serait ou quel devrait être l'effort de solidarité. C'est pour cela que nous avons voulu avoir les cartes, pour mesurer le volume de solidarité et de transfert de solidarité qui serait produit. Nous n'avons pas ces cartes mais nous avons un bureau de tarification qui est un premier pas vers la solidarité. Enfin, le troisième écueil était le fait que nous ne pouvions pas non plus imaginer un projet qui déresponsabiliserait tant les particuliers que les pouvoirs publics.

Ce qui est important, c'est que notre projet va accélérer la rédaction des cartes car le débat est maintenant ouvert et il est d'autant plus ouvert que le consommateur des zones en question voudra y voir clair dans la délimitation des zones à risque. Je crois donc que les Régions sont maintenant amenées à accélérer la rédaction et l'élaboration de la carte de ces zones à risque. Monsieur le président, il faut voter ce projet parce qu'il faut que nous avancions dans le sens qui avait été voulu par le gouvernement mais en restant convaincus que la voie que nous avons choisie est la voie de la prudence et que nous avons su concilier les promesses qui avaient été faites au sujet d'une solution à ce problème et la prudence qui s'imposait pour ne pas mettre sur la table du gouvernement un projet de loi qui aurait permis que des augmentations importantes de primes soient généralisées.

De mogelijkheid om klachten in te dienen tegen de gemeenten en de Gewesten moet behouden blijven, want we mogen niet toestaan dat zij zich aan hun verantwoordelijkheid onttrekken, maar er moet aangetoond worden dat er sprake was van overmacht of wanbeheer, dat is het klassieke draaiboek van de bewijslast. Ik heb overigens nooit gezegd dat dit ontwerp zaligmakend zou zijn.

J'ai toujours eu l'honnêteté intellectuelle de reconnaître que le présent projet ne serait pas la panacée.

Er zijn drie struikelblokken. Vooreerst bemoeilijkt de globalisatie van de risico's een transparante prijsvorming. Vervolgens kan de solidariteit moeilijk worden gemeten; daarom ook moeten we over kaarten beschikken om na te gaan wat de omvang is van de solidariteit en aan wie die solidariteit ten goede komt. De kaarten zijn er nog niet, er is wel al een tarifieringsbureau, dat een eerste stap vormt naar een solidair stelsel. Een derde struikelblok tot slot is de deresponsabilisering van overheid en particulier.

Positief is dat het debat op gang is getrokken. De consument zal meer duidelijkheid wensen over de afbakening van de risicozones, hij zal dus kaarten willen en daartoe de Gewesten onder druk zetten.

Wij hebben gekozen voor een voorzichtige aanpak. We moeten

Faut-il faire des zones à risque et des cartes? Oui, bien sûr, parce que les assureurs font encore les cartes qu'ils veulent dans un anonymat que nous ne pouvons pas contrôler. Nous voulons comme autorité publique que soit objectivée l'appréciation du risque. C'est aussi cela, la transparence. C'est pour cela qu'il faut des zones à risque, non seulement pour déterminer ainsi des politiques de prévention qui seront évidemment rendues indispensables mais aussi pour offrir la transparence au consommateur.

01.35 Simonne Creyf (CD&V): Mijnheer de minister, de verzekeraar is vrij om het risico te nemen of niet, of dat nu op basis is van uw risicogebieden in het koninklijk besluit, op basis van zijn eigen kaarten, dan wel met de natte vinger. Geen enkele verzekeraar is verplicht om een risico te nemen. De grond waarop men weigert, is niet belangrijk.

01.36 Minister **Charles Picqué**: Het feit dat die kaarten publiek zijn, geeft een wapen in handen van de consument. Op die manier, bij de uitwerking van de kaarten, bestaat er een objectiviteit van het risico dat gelopen is. Dat is de kern van de vraag.

01.37 Simonne Creyf (CD&V): Dat is juist, maar geen enkele verzekeraar is verplicht om dat risico te nemen. De verzekeraar heeft de volledige vrijheid. Hij mag zoveel objectieve gegevens hebben als hij wil.

01.38 Minister **Charles Picqué**: (...) de brandpolissen zijn niet verplicht.

01.39 Simonne Creyf (CD&V): Akkoord, dat tot daar aan toe.

Ik had twee amendementen ingediend.

Mijnheer de minister, ik zou toch graag uw antwoord kennen. Het eerste amendement gaat over de toegang tot het tarifieringbureau. Het tweede amendement gaat over het ongelukkige begrip dat daar nog in zit.

De **voorzitter**: Wij zullen die amendementen straks bespreken. De minister is nu aan het woord. De minister kan u antwoorden na de verdediging van uw amendementen.

01.40 Simonne Creyf (CD&V): Mijnheer de voorzitter, zal hij op mijn amendementen wel antwoorden?

De **voorzitter**: U bent de enige die amendementen hebt ingediend, nietwaar?

01.41 Simonne Creyf (CD&V): Ja.

De **voorzitter**: Als de minister nu antwoordt, wilt u daarna dan niet meer repliceren? Zoals u wenst.

01.42 Simonne Creyf (CD&V): Hij móet niet antwoorden. U zegt dat

de risicozones afbakenen en kaarten opstellen, want de verzekeraars kunnen nu zonder enig toezicht de kaarten opstellen die ze willen. Wij willen dat het risico op een objectieve manier wordt ingeschat en zo zorgen voor transparantie.

01.35 Simonne Creyf (CD&V): Tout assureur est libre de couvrir ou non tel risque. La raison pour laquelle il refuse de le couvrir est sans importance.

01.36 Charles Picqué, ministre: Les cartes représentant les zones inondables sont publiques et sont donc de nature à mieux armer les consommateurs dans la mesure, notamment, où elles contiennent des données objectives.

01.37 Simonne Creyf (CD&V): C'est exact mais il n'empêche qu'un assureur peut refuser de couvrir un risque donné sans avoir à se justifier. Le ministre n'a pas non plus répondu au sujet de mes amendements.

hij niet moet antwoorden.

01.43 Minister **Charles Picqué**: Mevrouw Creyf heeft graag dat ik die amendementen behandel in de algemene bespreking.

De **voorzitter**: Ja, maar formeel gezien moet ik de bespreking van de artikelen laten plaatsvinden na de algemene bespreking. Ik ga daarom de algemene bespreking sluiten.

Vraagt nog iemand het woord? (*Nee*)

Quelqu'un demande-t-il encore la parole? (*Non*)

De algemene bespreking is gesloten.

La discussion générale est close.

Bespreking van de artikelen

Discussion des articles

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan. De door de commissie aangenomen tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 66,4) **(1007/9)**

Nous passons à la discussion des articles. Le texte adopté par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 66,4) **(1007/9)**

Het wetsontwerp telt 8 artikelen.

Le projet de loi compte 8 articles.

Ingediende amendementen:

Amendements déposés:

Art. 3

- 41: *Simonne Creyf* **(1007/10)**

- 42: *Simonne Creyf* **(1007/10)**

De **voorzitter**: Artikel 1: geen amendement, aangenomen.

Artikel 2: geen amendement, aangenomen.

Mevrouw Creyf, u hebt twee amendementen op artikel 3.

01.44 **Simonne Creyf** (CD&V): Mijnheer de voorzitter, ik was een beetje voorbarig.

Mijnheer de minister, het gaat hier om de vraag wie toegang heeft tot het tarifieringsbureau. Wij wensen een parallel te trekken met datgene wat gebeurt in de autoverzekering, namelijk dat bij wet vastgelegd wordt wie toegang heeft tot het tarifieringsbureau. Ik herhaal nogmaals dat zij die een premie "Uitbreiding Overstroming" moeten betalen voor ons toegang tot het tarifieringsbureau krijgen. Deze premie ligt 25% hoger dan de brandverzekering zonder dekking voor het risico overstroming.

01.44 **Simonne Creyf** (CD&V): L'amendement n° 41 à l'article 3 tend à régler l'accès au bureau de tarification. Cette situation est réglée légalement pour l'assurance automobile. Le projet qui nous est soumis ne comporte pas une telle disposition et c'est là une lacune. Mon amendement ajoute une disposition aux termes de laquelle celui qui paie, pour couvrir le risque d'inondations, une prime dont le montant dépasse de 25 pour cent celui de la prime d'assurance incendie sans couverture du risque d'inondations peut s'adresser au bureau de tarification.

De **voorzitter**: U hebt beide amendementen op artikel 3 verklaard? Het gaat om een verbetering van de

tekst?

01.45 Simonne Creyf (CD&V): Mijnheer de voorzitter, het gaat om een essentieel verschil tussen de Nederlandstalige en de Franstalige tekst. Door het feit dat het recent mogelijk is geworden om overstromingen te voorspellen is het verschil uiteraard relevant. Eigenlijk zou het woord "onvoorziene" moeten worden geschrapt. Zo niet komen we voor onvoorziene toestanden te staan.

01.45 Simonne Creyf (CD&V): L'amendement n° 42 au même article apporte une légère modification au texte. Il y a une différence essentielle entre les textes néerlandais et français. Il faut biffer le terme «onvoorziene» dans le texte néerlandais parce que les inondations sont désormais prévisibles.

Le **président**: Mme Creyf a défendu ses deux amendements.

01.46 Charles Picqué, ministre: Quel est le numéro de l'amendement concernant le bureau de tarification?

Le **président**: Il s'agit de l'amendement n° 42.

01.47 Charles Picqué, ministre: On cherche parfois des analogies avec l'automobile mais il existe des différences puisque l'on a voulu un bureau de tarification pour l'automobile. Pour l'automobile, on ne connaît pas l'effet de la délimitation des zones, de plus, les montants des primes sont beaucoup plus réduits (on parle de 1,5 anciens francs belges pour 1.000 francs assurés). Pour une maison de 4 millions de francs, le seuil équivaut à une différence de 150 francs par an. Il ne me semble donc pas opportun d'envoyer les gens au bureau de tarification pour un montant si peu important.

01.47 Minister Charles Picqué: Inzake amendement 42 zou ik willen zeggen dat men niet bij analogie met de automobielsector mag redeneren. In die sector kent men bijvoorbeeld geen afbakening in zones. Voor een huis van 4 miljoen betekent het slechts een meerkost van 150 BEF per jaar. Dat is toch niet onoverkomelijk.

Quant à l'amendement n° 41, on a rigolé! Je ne pense pas qu'il faille rigoler de ce débat-là! On a beau dire que certaines inondations seraient prévisibles et que d'autres ne le seraient pas, il y a une chose qui sera toujours imprévisible, c'est la précipitation qui provoque l'inondation.

Wat amendement 41 betreft kan men niet stellen dat sommige overstromingen voorspelbaar zijn en andere niet. Daarentegen is de neerslag die de overstroming veroorzaakt wel onvoorspelbaar.

A mes yeux, cette prétendue confusion entre les deux versions de textes ne prête à aucune conséquence.

De **voorzitter**: De stemming over de amendementen en het artikel 3 wordt aangehouden.

- De artikelen 4 tot 8 worden artikel per artikel aangenomen.
- Les articles 4 à 8 sont adoptés article par article.

De stemming over de amendementen en het artikel 3 wordt aangehouden.

Le vote sur les amendements et l'article 3 est réservé.

*De artikelen 1 en 2, 4 tot 8 worden artikel per artikel aangenomen.
Les articles 1 et 2, 4 à 8 sont adoptés article par article.*

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen en artikel en over het geheel zal later plaatsvinden.

La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements et l'article réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

02 Wetsvoorstel tot invoeging van bijzondere maatregelen inzake aanstelling, bevordering en

evaluatie van de leden gedetacheerd uit een politiedienst in de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten (2142/1-7)

02 Proposition de loi insérant des dispositions particulières en matière de commissionnement, de promotion et d'évaluation des membres détachés d'un service de police dans la loi organique du 18 juillet 1991 de contrôle des services de police et de renseignements (2142/1-7)

(Ingediend door / Déposée par: Hugo Coveliers)

Algemene bespreking

Discussion générale

De algemene bespreking is geopend.
La discussion générale est ouverte.

Mevrouw Kristien Grauwels, rapporteur, verwijst naar het schriftelijk verslag.

Vraagt iemand het woord? (*Nee*)
Quelqu'un demande-t-il la parole? (*Non*)

De algemene bespreking is gesloten.
La discussion générale est close.

Bespreking van de artikelen

Discussion des articles

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan. De door de commissie aangenomen tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 66,4) **(2142/6)**

Nous passons à la discussion des articles. Le texte adopté par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 66,4) **(2142/6)**

Het wetsvoorstel telt 9 artikelen.
La proposition de loi compte 9 articles.

Ingediende amendementen:

Amendements déposés:

Art. 3

- 11: Pierre Lano **(2142/7)**

Art. 4

- 12: Pierre Lano **(2142/7)**

Art. 5

- 13: Pierre Lano **(2142/7)**

Art. 9

- 14: Pierre Lano **(2142/7)**

De **voorzitter**: Artikel 1: geen amendement, aangenomen.

Artikel 2: geen amendement, aangenomen.

Monsieur Lano, vous avez des amendements. Ces amendements proviennent du fait que l'on a voté sur un nouveau texte et que l'on a laissé l'ancien texte dans le texte sur lequel on a voté.

02.01 Pierre Lano (VLD): (...) een zuiver amendement, in de zin dat er geen discussie is omtrent het verloop van de werkzaamheden in de commissie voor de Binnenlandse Zaken die in drie stappen zijn verlopen. Men heeft vergeten wanneer men een volgende stap zette, de vorige stap te schrappen. De bedoeling was natuurlijk de voorgaande te vervangen. Dat is klaar en duidelijk. Er was een

02.01 Pierre Lano (VLD): Les travaux que la commission de l'Intérieur a consacrés à ce projet ont en fait comporté trois phases. A chaque nouvelle phase, on a omis de supprimer la précédente.

consensus in de commissie voor de Binnenlandse Zaken. Tenzij er veel weerstand is, denk ik dat het zuiver technische amendementen zijn. Ik laat het echter uiteraard over aan de wijsheid van het Parlement en van de voorzitter om hierover een beslissing te nemen.

Il s'agit à mes yeux d'amendements purement techniques. Si les membres encore présents sont d'accord, ces amendements pourraient être considérés comme purement techniques.

Le **président**: J'ai pris la précaution de consulter mon président qui a estimé que s'il y avait un consensus, on pouvait considérer cela comme un amendement technique puisqu'on ne change pas le contenu, on fait disparaître la moitié du texte.

De **voorzitter**: Indien u akkoord gaat kunnen we deze amendementen als technisch beschouwen.

Tout le monde est d'accord sur la proposition? (oui)

De stemming over de amendementen en artikelen 3, 4, 5 en 9 wordt aangehouden.

Le vote sur les amendements et les articles 3, 4, 5 et 9 est réservé.

De artikelen 1 en 2, 6 tot 8 worden artikel per artikel aangenomen.

Les articles 1 et 2, 6 à 8 sont adoptés article par article.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen en artikelen en over het geheel zal later plaatsvinden.

La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements et les articles réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

La séance est levée.

De vergadering is gesloten.

La séance est levée à 21.05 heures. Prochaine séance le jeudi 20 mars 2003 à 14.15 heures.

De vergadering wordt gesloten om 21.05 uur. Volgende vergadering donderdag 20 maart 2003 om 14.15 uur.